

**MUSIQUE**  
Consultez toutes nos critiques de disques sur [cyberpresse.ca/disques](http://cyberpresse.ca/disques)

**AGENDA**  
Une sortie culturelle en vue? Consultez notre agenda sur [cyberpresse.ca/agenda](http://cyberpresse.ca/agenda)

**BLOGUE**  
Discutez de musique avec Alain Brunet sur [cyberpresse.ca/brunet](http://cyberpresse.ca/brunet)

# ARTS ET SPECTACLES

**KARINE VANASSE**  
LA DEUXIÈME CHANCE  
DE LA BONNE ÉLÈVE  
PAGE 3



**THÉÂTRE BILINGUE**  
LE BEAU RISQUE  
PAGE 16 Annabel Soutar



## TROIS FEMMES EN

# ART

Marie-Justine Snider, Jo-Ann Kane et Anne-Claude Bacon: trois noms inconnus du grand public, mais trois jeunes femmes qui font la différence dans le milieu de l'art contemporain québécois. Trentenaires, branchées, cultivées et amies, ces trois conservatrices à l'œil sûr et aux choix audacieux sont à la tête des trois plus importantes collections d'art en entreprise du Québec. Grâce à elles, un vent de fraîcheur et de renouveau souffle désormais sur l'art contemporain québécois.

UN REPORTAGE DE NATHALIE PETROWSKI À LIRE EN PAGES 10 ET 11.

Les conservatrices Marie-Justine Snider pour la Caisse de dépôt, Anne-Claude Bacon d' Hydro-Québec et Jo-Ann Kane de la Banque Nationale

PHOTO MARCO CAMPANOZZI LA PRESSE

**Rapproche-toi du système solaire**  
Une odyssée / Dès le 29 janvier / avec Akvo

espace pour la vie planétarium montreal

Spectacle animé pour les 4 à 7 ans

LA PRESSE Bonaventure

espacepourlavie.ca

## ARTS ET SPECTACLES



## 5 | KATIE MOORE

La chanteuse montréalaise Katie Moore vient de sortir *Montebello*, un disque pour amateurs de mélancolie folk.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

## 13 | HUGO DUMAS

Ce n'est que tout récemment que Jack, Kate, le monstre de fumée et Jacob de *Lost/Perdus* ont de nouveau illuminé l'écran plat d'Hugo Dumas.

## 15 | JACQUES GRISÉ

Le « et » du groupe Paul et Paul, Jacques Grisé, remonte sur scène 30 ans plus tard à La Tulipe, les 10 et 11 février.

## 20 | LA «TROISIÈME SOLITUDE»

Montréal occupe toujours une place distincte dans l'évolution du judaïsme nord-américain, révèle un nouvel ouvrage collectif codirigé par l'historien Pierre Anctil.



## 7 | MICHEL LOUVAIN

Pour quelqu'un qui serait en âge de prendre sa retraite, Michel Louvain n'a pas l'air de vouloir ralentir. Et le style latino lui plaît bien.

PHOTO LAURENCE LABAT

## 6 | COLECTIVO

La tribu Colectivo lance son troisième album, toujours ska, reggae et latino, toujours en espagnol, français et anglais, toujours festif, foisonnant et chaleureux.



PHOTO MARTIN AUBERTIN



## 18

## SAVION GLOVER

Considérer Savion Glover comme un « danseur à claquettes » serait réducteur. Demain, il est à la PDA en compagnie de musiciens... flamenco!

Savion Glover  
PHOTO FOURNIE PAR LE  
STUDIO DE SAVION GLOVER

**ACTION**  
CONTRE LA  
**FAIM**  
ACF INTERNATIONAL

DONnez pour semer l'Espoir

WWW.ACTIONCONTRELAFAIM.CA

**Elling**

d'Axel Hellstenius et Petter Næss  
d'après le roman d'Ingvar Ambjærnsen  
nouvelle version de Simon Bent  
mise en scène de Monique Duceppe  
traduction de Michel Dumont

Stéphane Bellavance Guy Jodoin  
Mireille Deyglun Donald Pilon Gabriel Sabourin

concepteurs Marcel Dauphinais Daniel Fortin Karen Houde  
Yves Labelle Christian Thomas Normand Blais  
Présentée avec l'autorisation de Nordiska Aps Copenhague

en collaboration avec  
**LA PRESSE**  
cyberpresse.ca

**DUCEPPE**  
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

planète jazz 91.7  
CBS AFFICHAGE  
Télé-Québec

16 FÉVRIER AU 26 MARS  
laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

9 SUPPLÉMENTAIRES!  
**NOUVELLE ET DERNIÈRE DATE : JEUDI 24 FÉV.**

« C'est un *trip!* Un tour de force. Une grande réussite. » – R-C, *Six dans la cité*

Un spectacle fabuleux... une expérience hors du commun! – 98.5 FM, *Puisqu'il faut se lever*

« C'est vraiment, vraiment renversant! » – TVA, *Salut bonjour*

« Une fable racontée par deux grands illusionnistes : Michel Lemieux et Victor Pilon. C'est magique! ...offrez ce beau grand rêve exceptionnel! » – Espace Musique, *Marie-Christine Trottier*

"It's visually stunning and intellectually intriguing enough to warrant a second viewing." – *The Gazette*

« Vraiment impressionnant! Un des grands spectacles que vous pouvez voir en ce moment. » – Le TVA 18 h

« Véritable enchantement! François Papineau et Bénédicte Décary déploient un charme ravageur... Andrée Lachapelle est souveraine! » – *Voir*

« Conte de fées pour adulte d'une puissance visuelle incontestable. Michel Lemieux et Victor Pilon démontrent encore une fois tout leur talent de créateurs visuels avant-gardistes. » – *montheatre.qc.ca*

« *L'Avatar* du théâtre québécois! » – R-C, *Téléjournal Montréal*

UNE PRÉSENTATION

ALCOA

**LA BELLE ET LA BÊTE**

CRÉATION ET MISE EN SCÈNE MICHEL LEMIEUX ET VICTOR PILON / CRÉATION ET TEXTE PIERRE YVES LEMIEUX / COPRODUCTION TNM ET LEMIEUX PILON 4D ART

SUR SCÈNE BÉNÉDICTE DÉCARY / ANDRÉE LACHAPELLE / FRANÇOIS PAPINEAU  
PERSONNAGES VIRTUELS VIOLETTE CHAUVEAU / PETER JAMÈS

**THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE**

JUSQU'AU 24 FÉVRIER / **TNM.QC.CA** / **514.866.8668**

LA PRESSE  
M<sup>+</sup>  
artv#  
astral

## ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Depuis un an, Karine Vanasse a réussi à réaliser une foule de projets différents... tellement qu'elle devra bientôt prendre un peu de recul.

## KARINE VANASSE

# LA DEUXIÈME CHANCE DE LA BONNE ÉLÈVE

Après avoir produit *Polytechnique*, Karine Vanasse a été prise d'une envie folle d'être à nouveau simplement actrice. Aussi a-t-elle enchaîné les rôles en Europe et ici. La semaine prochaine, elle revient en force au Rideau Vert dans le rôle d'une jeune femme en colère habitée par la vengeance.

## NATHALIE PETROWSKI

Il fut un temps où Karine Vanasse croyait que sa vie professionnelle se terminerait à 25 ans, comme les athlètes et les joueurs de hockey. Normal. Elle avait commencé aussi jeune qu'eux. Révélée à l'âge de 14 ans au cinéma dans *Emporte-moi* de Léa Pool, la championne de lipsync de Drummondville, fille aînée de Renée Gamache et de Conrad Vanasse, s'est aussitôt fixé des objectifs avec la ferme intention de tous les atteindre avant 25 ans.

« Dans mon esprit, la carrière d'une actrice qui avait débuté aussi jeune que moi se terminait nécessairement à 25 ans. Je ne pouvais pas imaginer que ça continuerait après! » rigole Karine Vanasse devant un grand verre rempli à ras bord d'une délicieuse concoction verte et végé.

Nous sommes dans un resto végétarien branché, boulevard Saint-Laurent, que Karine fréquente sans pour autant être végétarienne. En la retrouvant dans la salle du fond, je ne l'ai pas reconnue. Et même en prenant place en face d'elle sur la banquette, j'avais de la difficulté à concilier la Karine productrice et femme d'affaires aux tailleurs BCBG et robes glamour d'Andy Thè-Ahn, avec la jeune femme bohème de 27 ans devant moi.

Frangé et cheveux longs foncés, jeans et coton ouaté ample, Karine Vanasse ressemble aujourd'hui à un croisement entre Françoise Hardy et l'égérie du cinéma indépendant canadien, la craquante

Ellen Page. La ressemblance n'est pas accidentelle. Karine Vanasse vient de terminer le tournage de *I'm Yours*, un petit film indépendant canadien réalisé par Leonard Farlinger pour New Real Films. Elle y partage la vedette avec Rossif Sutherland, un des trois fils de Donald Sutherland.

« Ça faisait longtemps que je voulais tourner avec cette gang-là, dit-elle. C'est un petit noyau ontarien très créatif qui me fait beaucoup penser à la bande de Denis Villeneuve et d'André Turpin à leurs débuts. On a tourné le film en trois semaines à North Bay avec trois fois rien et ça m'a fait du bien. »

En revenant à Montréal, Karine Vanasse s'est empressée de cocher mentalement: jouer en anglais dans un film indépendant. Depuis un an, elle ne cesse de cocher les choses qu'elle s'était mis en tête d'accomplir et qui se sont réalisées.

Quoi d'autre à part tourner en anglais dans une production indépendante? Karine Vanasse ne réfléchit pas longtemps avant de répondre. « Tourner dans un film européen où j'aurais le premier rôle. C'est fut le cas avec *Switch* de Frédéric Schoendoerffer, un thriller avec beaucoup de cascades que j'ai tourné à Paris. Grâce à ce film, j'ai pu aussi cocher: ne plus avoir de complexes à tourner dans un film d'action. Quoi d'autre? Aller au Népal, j'y suis allée cet automne. Faire du théâtre. Ça s'en vient le 8 février. Revenir à la télé. Je l'ai fait avec *Trauma*. »

Ajoutez à cela des projets

imprévus, mais formidables comme le tournage de *French Immersion* de Kevin Tierney, l'été dernier au Québec, ou celui de *Midnight in Paris* sous la direction de Woody Allen. Finalement, j'ai tellement coché de choses qu'après le Rideau Vert, je vais devoir me réajuster et prendre un peu de recul. »

## Un rôle rock'n'roll

La première et dernière performance de Karine Vanasse sur scène date d'il y a plus de huit ans. L'actrice y interprétait le rôle d'Irma dans la comédie musicale *Irma la douce*, au TNM. « J'avais 18 ans, je venais de tourner *Séraphin* et j'étais tellement touchée que Denise Filiatrault m'ait choisie pour Irma que tout au long des représentations, je n'ai fait que penser à elle. Je voulais à tout prix lui prouver qu'elle avait eu raison de miser sur moi. Je n'ai aucun autre souvenir que celui-là. »

À la fois pour se donner un nouveau défi et pour voir si elle avait évolué depuis Irma, Vanasse a cette fois pris les devants et appelé Filiatrault pour se rappeler à son bon souvenir et lui signaler son désir de remonter sur les planches. L'info n'est pas tombée dans l'oreille d'une sourde. Denise Filiatrault l'a rappelée plusieurs mois plus tard avec le projet de *In extremis*, pièce de William Mastrosimone, qui avait connu un grand succès off-Broadway en 1982 avec Susan Sarandon dans le rôle-titre avant de faire l'objet d'un film avec Farah Fawcett. Vanasse a accepté d'emblée et les répétitions avec

le metteur en scène Jean-Guy Legault ont débuté malgré les aller-retours de l'actrice entre Paris, North Bay et le Népal.

« C'est un gros défi pour moi. Je suis une heure et demie sur scène, sans entracte, avec une montée d'adrénaline constante. C'est physiquement très exigeant. J'ai déjà des bleus partout sur les jambes. Mon bourreau, je le roue de coups, je le traîne. Au plan émotif, c'est dur parce que les autres personnages (incarnés par Julie Perreault, Geneviève Belisle et Sébastien Gauthier) se retournent tous contre moi. C'est assez rock'n'roll comme pièce, mais disons que j'en ai vu d'autres. »

En effet. L'année dernière à pareille date, elle se préparait à tourner à Cuba *Angle mort*,

manipulateurs-nés qui ont des doubles vies et qui cultivent le secret, ce n'est pas toujours évident de voir dans leur jeu. »

Karine Vanasse, qui poursuit la fraudeuse et son mari, est sortie de l'épreuve moins riche et plus avisée, mais pas traumatisée au point de perdre confiance dans les autres et en elle-même. Au contraire. La confiance qu'elle irradie aujourd'hui n'est plus faite de volontarisme froid ni de détermination un brin mécanique. « Revenir au théâtre après 10 ans me force à voir le chemin parcouru. Ce que j'ai à offrir aujourd'hui, c'est plus d'abandon, d'ouverture et de confiance en moi. Avant, mon petit côté *straight* venait du fait que je n'étais pas sûre de moi.

« Revenir au théâtre après 10 ans me force à voir le chemin parcouru. Ce que j'ai à offrir aujourd'hui, c'est plus d'abandon, d'ouverture et de confiance en moi. »

un film d'action et de sang de Dominic James dans lequel elle campe, avec Sébastien Huberdeau, un couple en vacances dans le Sud pourchassé par un tueur en série. Le film, qui sort à la fin du mois, lui rappelle Cuba, mais aussi ses déboires avec Carole Morinville, qu'elle avait rencontrée à 15 ans par l'entremise de son premier agent et qui l'a fraudée de plus de 100 000\$. « Je partais pour Cuba, mon appartement était en vente. J'étais pressée, préoccupée, désorganisée. Elle l'a senti et en a profité. Au début, je me sentais bête d'avoir accordé ma confiance à une telle femme, mais quand j'ai découvert que je n'étais pas la seule et que ses autres victimes étaient plus âgées et expérimentées que moi, j'ai compris que face à des

J'étais la bonne élève qui faisait tout comme il faut, mais avec la peur constante d'être jugée, critiquée et de rater mon coup. Or le fait qu'après toutes ces années, des femmes comme Denise Filiatrault ou Fabienne Larouche, avec qui je n'avais pas retravaillé depuis *Un homme mort*, me donnent une sorte de deuxième chance, non seulement ça me touche, mais ça me confirme que je ne me suis pas perdue en route. »

D'ici trois ans, Karine Vanasse espère produire le film *Paul à Québec* d'après la BD de Michel Rabagliati dont elle a acquis les droits. Elle aura à ce moment-là tout juste 30 ans et sans doute une foule de nouveaux défis à cocher mentalement.

*In extremis*, au Rideau Vert, du 8 février au 12 mars.

## Réseau Scènes près de chez vous

### CIRCA



**BELOEIL**  
12 février  
☎ 450 464.4772

**SAINTE-THÉRÈSE**  
17 février  
☎ 450 434.4006

**L'ASSOMPTION**  
18 février  
☎ 1 877 589.9198

### LA LISTE



**MAISON DES ARTS DE LAVAL**  
18 février  
☎ 450 667.2040

**SAINTE-THÉRÈSE**  
9 avril  
☎ 450 434.4006

Production:  
Théâtre d'Aujourd'hui

### NADJA



**SAINTE-GENEVIÈVE**  
25 février  
☎ 514 626.1616

**LONGUEUIL**  
4 mars  
☎ 450 670.1616

### STACEY KENT ET JORDAN OFFICER



**LONGUEUIL**  
10 mars  
☎ 450 670.1616

**SALABERRY-DE-VALLÉYFIELD**  
24 mars  
☎ 450 373.5794

**BELCEIL**  
26 mars  
☎ 450 464.4772

**SAINTE-JEAN-SUR-RICHELIEU**  
27 mars  
☎ 1 888 443.3949

Salles de spectacle

[reseauscenes.com](http://reseauscenes.com)

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

## TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ

## QUELQUES SORTIES À VENIR

Boom Desjardins lancera en avril un nouvel album intitulé *Avec le temps*, qui sera précédé de la sortie d'un premier extrait, *Écoute-moi*, écrit par Éric Maheu. L'équipe de Boom Desjardins parle d'« un retour aux sources » pour le chanteur, qui a travaillé une fois de plus en studio avec le réalisateur John Webster (Aerosmith, Bryan Adams), de même qu'avec les musiciens Yanick Boivin et Jean-Philippe Lagueur. Richard Séguin a également annoncé la sortie d'un nouveau disque pour le printemps, son 17<sup>e</sup> en carrière, réalisé par Hugo Perreault. Séguin « nous revient avec un nouvel album dans le plus pur style folk, roots, des chansons originales construites autour des harmonies de guitares », indique Spectra Musique, qui produit l'album dont le premier extrait, *De colères et d'espoir*, invite à l'engagement et se veut un hommage à Hélène Pedneault.



Boom Desjardins

## L'AMITIÉ D'ELTON JOHN ET DE BILLY JOEL

Dans le dernier numéro de *Rolling Stone*, Elton John affirme que son ami Billy Joel n'a jamais rien fait pour régler son problème de consommation d'alcool. En entrevue, Elton John a indiqué que Joel est dans un piteux état à la fin de la journée, ce qui le rendait incapable d'écrire. Elton John explique ne pas savoir si c'est de la peur ou de la paresse qui habite son ami. Au cours des dernières années, les deux chanteurs et pianistes sont souvent partis en tournée ensemble. Mais l'an dernier, Joel a dû annuler une série de spectacles. Depuis, il se remet d'une opération de remplacement de la hanche et il a dit ne pas être choqué par les propos tenus par Elton John. « Nous nous connaissons depuis trop longtemps pour que cela change mon affection pour lui. » De son côté, Elton John et son conjoint David Furnish viennent d'adopter un bébé d'une mère porteuse californienne. C'était leur souhait le plus cher depuis plusieurs années.

## ARCADE FIRE C. VINCENT MOON

Dans une entrevue donnée à la publication torontoise *Eye Weekly*, le cinéaste français Vincent Moon a déclaré que les membres d'Arcade Fire et de son équipe de gérance étaient des « gens horribles (*awful people*) ». Scott Rodger, l'impresario du groupe montrealais, a riposté dans la section commentaires du site de *Consequence of Sound* en disant que Vincent Moon avait volé de l'équipement vidéo à Arcade Fire, et que ses problèmes de drogue étaient davantage problématiques que l'attitude du groupe. En 2007, rappelons que Moon – l'instigateur des Concerts pour emporter de la Blogothèque – avait enregistré un film avec Arcade Fire, intitulé *Miroir noir*. Parlant des membres d'Arcade Fire, Richard Reed Perry s'est produit avec The National, la semaine dernière, lors de l'émission de David Letterman. Quant à Win Butler et Régine Chassagne – qui a participé à l'émission *Tout le monde en parle*, dimanche dernier –, ils étaient à Montréal, au cours des derniers jours. Nous les avons croisés deux fois dans le Mile End.

## SUR LES PLANCHES

HEART, ce soir à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

FRANCIS D'OCTOBRE, ce soir au Studio-théâtre de la Place des Arts.

BACK SABBATH, ce soir au Métropolis.

DUKES OF DRAG, ce soir à La Sala Rossa.

OCTOPUS, ce soir O Patro Vys.

BEST COAST, ce soir au Cabaret du Mile End.

INT-E-YA, demain au Club Balattou.

THE OLYMPIC SYMPHONIUM + DAVID SIMARD, demain à la Casa del Popolo.

LINKIN PARK, lundi au Centre Bell.

LAURA MERRIMEN, lundi au Café Campus.

MARCO CALLIARI, mardi au Club Soda.

THE JIMMY RIGGERS, mardi au Café Campus.

TANYA TAGAQ TRIO, mardi au vendredi à La Chapelle.

AGAMEMNON, mardi, mercredi et jeudi à La Sala Rossa.

JIM BRYSON &amp; THE WEKERTHANS BAND, jeudi au Cabaret du Mile End.

COLIN STETSON + TIM HECKER, jeudi à La Sala Rossa.

RYAN AND THE HOLY ROLLERS, jeudi à la Casa del Popolo.

TIGRAN HAMASYAN, vendredi à L'Astral.

LES SURVEILLANTES, vendredi au Studio-théâtre de la Place des Arts.

Chester Bennington de Linkin Park

PHOTO AP



MARY-LU ZAHALAN

## Maître ès Beatles

John, Paul, George et Ringo sont à l'étude. Une université anglaise donne depuis peu un programme de maîtrise exclusivement consacré aux Fab Four. La première diplômée est une Canadienne.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Mary-Lu Zahalan aimait tellement la musique pop, qu'elle a voulu aller à la source. En janvier, cette Canadienne est officiellement devenue la première diplômée du programme « Beatles » de l'Université Hope à Liverpool. Une maîtrise obtenue avec haute distinction.

« Depuis une semaine, je n'arrête pas de faire des entrevues. La nouvelle a fait boule de neige », lance l'Ontarienne de 54 ans, qui vient à peine de revenir à la maison.

Prof de musique pop au Collège Sheridan d'Oakville, M<sup>me</sup> Zahalan se décrit comme une « admiratrice non fanatique » des Beatles. Mais elle

qu'Histoire et pensée critique (approche ethnographique des Beatles).

Quant à la thèse de Madame Zahalan, elle porte plus précisément sur le « capital culturel » et le « postcolonialisme latent » qui ont permis au Canada d'adopter les Fab Four avant les États-Unis.

« Nous avons définitivement allumé avant les Américains, souligne la diplômée, dans un louable effort de vulgarisation. Les premières chansons des Beatles ont joué à la radio canadienne dès décembre 1962, alors qu'elles ne sont entrées aux États-Unis que quelques semaines plus tard en 1963. »

Pourquoi? « Tout simplement parce que le Canada avait encore un lien très fort

« Les Beatles ne sont pas qu'un groupe pop. Leur succès n'est pas seulement dû à leur travail acharné, mais à une conjonction de choses qui n'auraient pu se passer ni avant ni après. Ils en disent plus que beaucoup d'autres sur le monde et l'histoire récente. »

n'a pas hésité à mettre son emploi et sa famille de côté pour poursuivre ses ambitions jusqu'au bord du fleuve Mersey. Il faut dire que sur une centaine de candidatures, seulement 12 chances étaient admis à ce tout nouveau programme d'études supérieures intitulé « Beatles, Popular Music and Society ».

« Mes antécédents comme musicienne, chanteuse et professeur ont probablement aidé ma cause », lance celle qui a payé la bagatelle de 12 000\$, rien que pour le cours. « Mais il a fallu que j'aie puiser dans mes REER! »

Le Canada avant les États-Unis

Quatre cours obligatoires étaient au programme: Connaissance la musique populaire, Beatles et musicologie (approche sémiotique de l'œuvre), Histoire de Liverpool (société, économie, contexte géographique) ainsi

avec le Royaume-Uni. Les ressortissants anglais faisaient circuler l'information. Ils ramenaient les derniers disques à la mode. Le député de Capitol au Canada était un Anglais. Et l'émission de radio où les Beatles ont été entendus la première fois, à CFRB Toronto, s'adressait aux Britanniques du Canada. »

L'autre raison, ajoute-t-elle, c'est que les Américains ont d'abord résisté. « Ils avaient déjà les Beach Boys. Ils ne voyaient pas le besoin d'adopter un autre groupe dans le même genre. Mais leur discours est tellement dominant, qu'ils ont fini par faire croire au monde qu'ils avaient été les premiers en Amérique. »

Beatles universitaires

Le diplôme de M<sup>me</sup> Zahalan en a fait sourire plus d'un. BBC en tête, les médias britanniques n'ont pas manqué de la « cuisiner » sur la légitimité

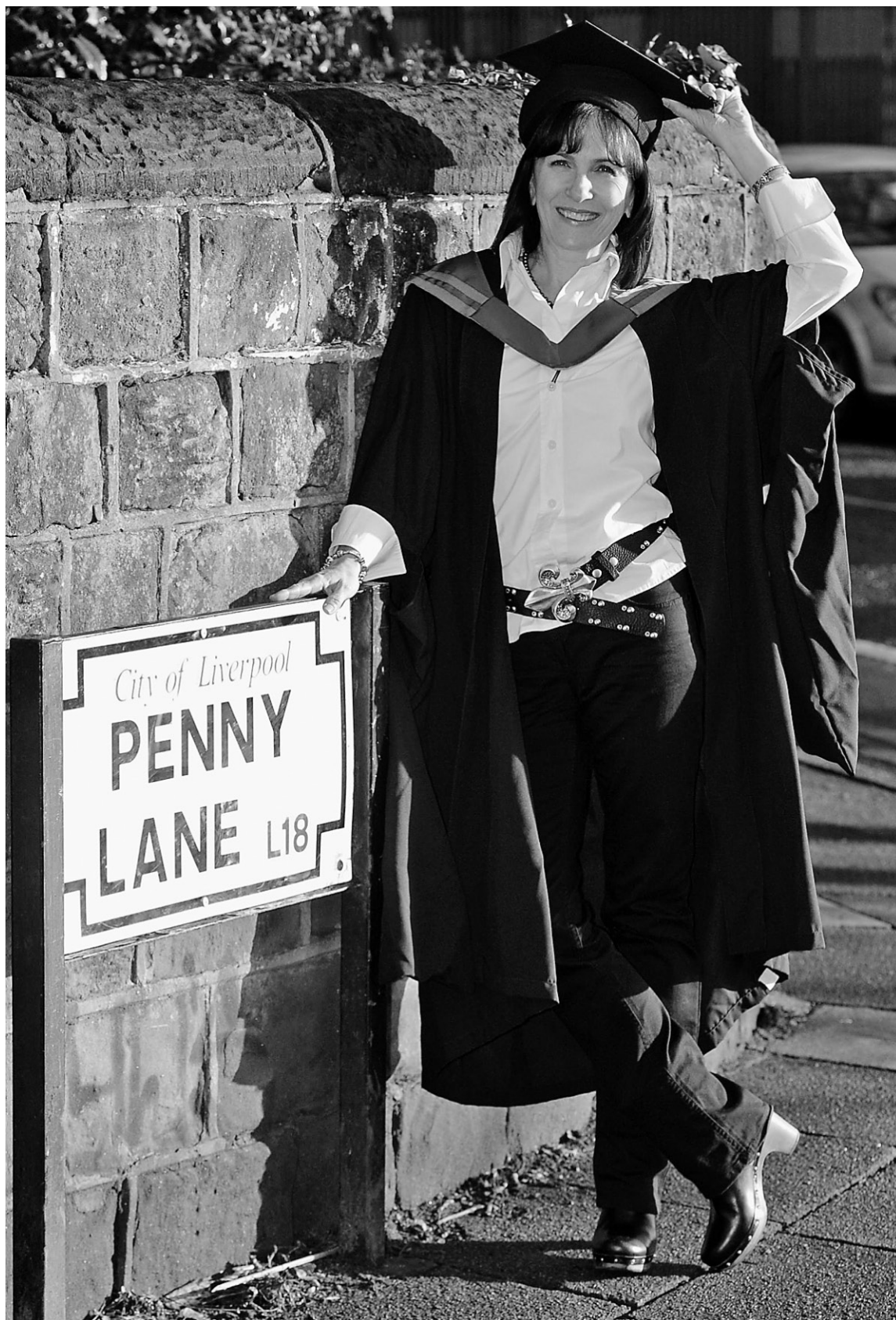


PHOTO REUTERS

Mary-Lu Zahalan a fait sa maîtrise à l'Université Hope de Liverpool.

universitaire des Beatles. Un groupe pop? À la maîtrise?

« Justement, rétorque la principale intéressée. Les Beatles ne sont pas qu'un groupe pop. Leur succès n'est pas seulement dû à leur travail acharné, mais à une conjonction de choses qui n'auraient pu se passer ni avant ni après. Ils en disent plus que beaucoup d'autres sur le monde et l'histoire récente. »

Les Beatles et l'Amérique latine, les Beatles et Charles Manson, ainsi que les accents régionaux dans l'œuvre des Beatles sont parmi les autres sujets de thèses réalisées par la « promotion 2011 », qui compte six autres diplômés.

Ancienne reine de beauté finaliste au concours Miss

Canada 1976, Mary-Lu Zahalan a passé les 16 premières années de sa vie à Montréal et à Québec, où elle étudiait au collège Katimavik.

Mais c'est en Ontario qu'a commencé sa carrière de chanteuse, qui lui a notamment valu une nomination au gala des prix Juno en 1983 comme meilleur espoir féminin. Malgré l'appui d'une importante compagnie de disques et la collaboration d'un certain David Foster, l'espoir a toutefois déchanté: ses trois albums n'ont pas eu le succès escompté, pas plus que le disque *Invisible* du mythique groupe franco-ontarien Cano, auquel elle a participé en 1988.

Vie de famille oblige, la

pop star a fini par se ranger. Mais elle n'a jamais cessé de chanter. En plus d'enseigner la musique, elle a prêté sa voix – en français et en anglais – à plusieurs *jingles* pour les magasins Sears, de même qu'à des cassettes de chansons de Barbie pour la compagnie Mattel. « Barbie and the rockers. Je m'en souviens encore! » lance-t-elle.

L'étrange destin de Mary-Lu recroisera-t-il la route de John, Paul, George et Ringo? Rien n'est exclu, admet M<sup>me</sup> Zahalan.

« J'ai l'impression de n'avoir gratté que la surface. Et mon directeur de thèse m'encourage déjà à faire un doctorat. Mais d'abord, me remettre du décalage horaire... »

KATIE MOORE

# Une voix à hauteur d'âme

La chanteuse rouquine montréalaise Katie Moore a lancé mardi dernier son deuxième album, *Montebello*. Un disque pour amateurs de mélancolie folk chantée par une fille à la voix dite «angélique»... et c'est vrai!

ÉMILIE CÔTÉ

Katie Moore fait partie de la communauté de musiciens du Mile End. Elle travaille au Pick-up, restaurant-dépanneur qui nourrit les artistes de plusieurs studios situés à la frontière de Parc-Extension et de la Petite-Italie. La chanteuse rouquine compte parmi ses amis Patrick Watson, Socalled et les membres du groupe Plants & Animals.

Katie Moore est née en Alberta, alors que ses parents ont grandi en Angleterre. Quand elle avait 3 ans, sa famille a déménagé à Hudson. Très tôt, la jeune fille a été bercée par la musique country de Hank Williams. Puis à 18 ans, elle a fait le saut dans «la grande ville», fréquentant des endroits comme le Wheel Club et le Barfly, où elle a eu le bonheur de rencontrer «des gens qui aimaient la même musique que moi: le country».

Katie Moore a eu comme voisin Socalled, qui lui a présenté Feist et Chilly Gonzales, avec qui elle est partie en tournée. La chanteuse a aussi poussé la note au sein de l'ensemble country-folk montréalais Timber!, mais le «guide spirituel de musique» derrière son envol solo est Warren Spicer, le chanteur de



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

On décrit la Montréalaise Katie Moore comme une Joni Mitchell de son temps. «Je n'ai pas suivi de cours de chant, explique-t-elle. Comme ma voix est naturelle, les gens disent que j'ai une voix d'époque.»

Plants & Animals. «Il passe mes chansons dans la Warren Machine», dit-elle.

C'est avec lui qu'elle a fait son premier album de chansons originales, sorti en 2007, et son deuxième, *Montebello*, lancé mardi dernier. Spicer signe une réalisation superbement organique et intimiste, avec des arrangements riches et naturels. «On a enregistré ma voix de façon live et analogue», souligne Katie Moore.

La chanteuse a un chant vibrant, qu'elle berce sur des airs folk, country et bluegrass, dans une ambiance intimiste. La chanteuse de 34 ans est une Joni Mitchell de son temps. «Je n'ai pas suivi de cours de chant, explique-t-elle. Aujourd'hui, les gens mettent de l'auto-tune sur leur voix.

Comme ma voix est naturelle, les gens disent que j'ai une voix d'époque.»

Ses chansons intemporelles sont tout simplement belles et bien construites. Mais surtout, il y a du soul, comme on dit en anglais. «J'écris des chansons de cœurs brisés», dit Katie Moore. Pour moi, c'est naturel, car cela vient du country.»

Avec *Montebello*, Moore voulait toutefois aborder d'autres sujets que la romance. Le titre fait bien entendu référence aux événements du Sommet de Montebello sur le Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité, qui a eu lieu en 2007. «J'étais furieuse de voir comment la police avait menti, raconte-t-elle. C'est après une vidéo sur YouTube (montrant des agents de la SQ

masqués et infiltrés parmi les manifestants) qu'elle a admis ses torts.»

Sur *Montebello*, Katie Moore reprend également *Heart Like A Wheel* d'Anna McGariggle, avec Chilly Gonzales au piano. «C'est une chanson super forte. Le sujet, les paroles. On l'a enregistrée au hasard et on a décidé de la mettre sur l'album.»

Katie Moore a produit *Montebello* grâce au site [www.kickstarter.com](http://www.kickstarter.com), qui permet aux artistes de financer leurs projets. Les gens déterminent un montant à amasser avec une échéance et des amis ou de purs inconnus font des dons. «Avec Kickstarter, tout le monde peut être philanthrope à sa façon et aider l'art.»

La chanteuse a vendu des

disques, des vidéos dédiées personnellement à quelqu'un sur YouTube, des tabliers et même un spectacle à domicile! Si bien que son objectif de 3000\$ a plutôt atteint 4500\$.

Katie Moore adore l'esprit de camaraderie et de communauté des musiciens de Montréal. Mardi dernier, elle est entrée dans le Caffè Italia de la Petite-Italie en saluant chaleureusement les employés. Derrière sa voix réconfortante respirant le bien-être, il y a une grande âme bienveillante.



GUY LAFORCE PRÉSENTE

# LEMIRE

Photographie: julienlagere.com

**BROSSARD**  
24 et 25 février, 13 et 14 avril 2011  
L'Étoile Banque Nationale, 450.676.1030

**PLACE des ARTS**  
15 et 16 avril 2011  
Théâtre Maisonneuve, 514.842.2112

**LAVAL**  
21 et 22 avril 2011  
Théâtre Marcellin-Champagnat, 450.661.4862 | 1 877.661.4862

## SUPPLÉMENTAIRES

TOUTES LES DATES [daniellemire.com](http://daniellemire.com)

f t rythme 105.7 SODEC Québec admission.com LAFORCE ZINC

ÉDITION SPÉCIALE 2011

## FESTIVAL MONDIAL DU CIRQUE DE DEMAIN

PARIS

DU 15 AU 27 FÉVRIER

UNE NOUVELLE SÉLECTION DE NUMÉROS PARI LES MEILLEURS DU MONDE!  
PLUS DE 20 ARTISTES  
10 PAYS REPRÉSENTÉS

**TOHU**

Québec Montréal Canada

(514) 376-TOHU (8648)  
1 888 376-TOHU (8648)

JARRY D'IBERVILLE 193 direction est 94 direction nord

[tohu.ca](http://tohu.ca)

514-790-1245  
1-800-361-4595  
ADMISSION.COM

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

COLECTIVO

## Le Buena Vista Montréal Club

La tribu est enfin de retour: le groupe montréalais Colectivo a lancé il y a quelques jours son troisième album, toujours ska, reggae et latino, toujours en espagnol, français et anglais, toujours festif, foisonnant et chaleureux. Avec tout de même quelque chose de plus mûr, 10 ans après ses débuts et quelques confrontations avec la réalité, ici et au Mexique. Ça donne *Tropical Trash*.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Il y a quelques jours, le serveur sur lequel on peut acheter la version numérique de *Tropical Trash* a « planté » d'aplomb: trop de téléchargements en même temps! Car si on ne les voit pas à la télé, si leurs morceaux ne tournent pas à la radio, les musiciens de Colectivo ont leurs fidèles: les deux premiers albums, sans

rêve de faire une musique joyeuse, qui mêlait ska, reggae, rythmes latino, avec de l'accordéon et des cuivres en masse. Et puis...

Et puis, la façon de faire de la musique a changé: le groupe avait investi beaucoup pour concevoir le CD *Especial* à un moment où tout le monde se tournait vers internet. Et puis, il y a eu la bataille pour garder le nom de domaine de

« Tous nos textes sont inspirés par des anecdotes pas toujours belles qui nous sont arrivées au Mexique. »

soutien médiatique, se sont vendus à 10 000 exemplaires. Pas mal pour un « combo » aussi coloré et épique que les fameux autobus collectifs (les « colectivos ») qui sillonnent l'Amérique du Sud.

Il y a 10 ans, ils provenaient de groupes rock alternatifs (BARF, Overbass, Grim Skunk et compagnie) et sortaient en gang un premier disque bigarré (*Hasta la fiesta... sempre*, 2000). Il y a 5 ans, ils étaient 15 sur scène, ils donnaient des spectacles au Québec, en Ontario et au Mexique (7 tournées en 10 ans!) et ils sortaient leur deuxième disque (*Especial*, 2005). Les musiciens de Colectivo vivaient à fond leur

son site internet (qu'il a remportée). Mais surtout il y a eu la mort. Celle du guitariste et accordéoniste Sean Fox Fraser dans un accident de la route, en juin 2008. « Quand on a joué aux FrancoFolies en 2007, explique la très énergique Shantal Arroyo, on avait déjà composé deux nouvelles chansons, on était prêts à travailler au troisième album, on venait d'enchaîner trois tournées en trois ans au Mexique. Mais quand l'un d'entre nous est mort, ça nous a ébranlés. Certains ont décidé de prendre une autre orientation. »

Aujourd'hui, ils sont 10. « Et c'est toujours aussi compliqué, gérer l'emploi du temps avec



La troupe de Colectivo, toujours sur la route, entre le Canada et le Mexique.

une formation aussi nombreuse, poursuit-elle. En plus, on travaille sur deux territoires immenses, le Canada et le Mexique... C'est aussi pour ça qu'on a eu besoin de temps pour décider si on continuait ou non. Et on continue. Bon, on sait qu'on ne sera pas le prochain Shakira (rires), mais c'est correct!

PHOTO FOURNIE PAR MARTIN AUBERTIN

« Tous nos textes sont inspirés par des anecdotes pas toujours belles qui nous sont arrivées au Mexique, reprend-elle. *Les temps durs* et *La valse des bouffons*, c'est pour parler des différences entre nos deux mondes, ici et là-bas, sans faire dans le pathétique ou le moralisateur, mais avec une petite critique de la façon dont

nous agissons, nous les Nord-Américains. »

« La *tonne Tropical Trash*, elle, est inspirée d'un snack à tacos où on aimait beaucoup manger, à Guadalajara, dit-elle. En revenant au Québec, on a lu dans le journal que c'était de la viande de chien qu'on mangeait. C'est pour ça que le gars qui fournissait la viande aux restos la vendait pas cher: parce qu'en fait, il ramassait tous les chiens du coin. D'un côté, c'est drôle, penser qu'on a mangé du chien; mais de l'autre, ça ne l'est pas, parce que ça révèle comment les gens sont obligés de se débrouiller pour survivre au Mexique. »

Non, ce n'est pas à cause de cette anecdote qu'une autre chanson s'intitule *My Dog is Dead*: « C'est la traduction littérale de l'expression québécoise « mon chien est mort », dit Shantal en riant, c'est pour parler de l'environnement, de la vie, de la façon dont nous agissons et des conséquences... »

Tout ça sur des musiques jouées. Parce qu'il faut aussi danser, s'amuser, chanter, ça fait aussi partie de la réalité. Colectivo sera d'ailleurs en spectacle ces jours-ci, un peu partout au Québec. Idéal pour réchauffer l'hiver.

« Je dis toujours qu'on est le Buena Vista Social Club de Montréal, conclut Shantal Arroyo, on va avoir 70 ans et on va continuer! On est comme une vieille ligue de hockey de garage. La différence, c'est qu'on joue de la musique plutôt que du hockey. L'avantage, c'est qu'on ne perd jamais! »

*Tropical Trash* de Colectivo, en téléchargement numérique sur le (en format CD plus tard en février). En tournée au Québec en février. Infos sur le site.

Benoît Brière dans le THÉÂTRE DE QUAT'SOUS COMPLET

# Le boss est mort

TIRÉ DE L'ŒUVRE DE Yvon Deschamps  
MISE EN SCÈNE DE Dominic Champagne

**SUPPLÉMENTAIRES**

514-790-1245  
1-800-361-4595  
ADMISSION.COM

Monument National | Les 20 et 21 avril 2011

Théâtre du Vieux-Terrebonne  
17-18-19 mars 2011  
COMPLET

L'Étoile Banque Nationale  
8 et 9 avril 2011  
SUPPL. 10 AVRIL

Salle André-Mathieu  
25-26-27 mars 2011  
COMPLET

Salle Albert Rousseau  
14-15-16 avril 2011

Lebossesmort.com

www.laboiteachansons.ca

# LA BOÎTE À CHANSONS

« Pour ceux qui s'aiment depuis longtemps »  
*Bonne St-Valentin!*

Les 21 et 22 avril 2011  
Spectacle à 20h

MISE EN SCÈNE : ROBERT CHARLEBOIS

AVEC :  
PIERRE CALVÉ  
CLAUDE GAUTHIER  
PIERRE LÉTOURNEAU  
JEAN-GUY MOREAU

ACCOMPAGNÉS PAR  
MICHEL DONATO  
MICHEL ROBIDOUX

EN LEVER DE RIDEAU  
JÉRÔME CHARLEBOIS

ALBUM LIVE disponible dès maintenant!

Cabaret *la tulipe*  
4530 Papineau, coin Mont-Royal  
Admission.com • 514 529-5000

BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER | PRODUCTIONS GAROU | LA PRESSE | Québec

## NOUVELLES DU DISQUE

## Voix et harpe

Sous le titre *Après le jour*, la mezzo Claudine Ledoux et la harpiste Olga Gross viennent de signer un programme de mélodies de Fauré, Debussy, Brahms et autres, chez Storkclassics, nouvelle marque lancée par le preneur de son Pierre Léger et le violoncelliste Brian Manker.

## Orgue et orchestre

Chez Regent, l'organiste Peter King et le BBC National Orchestra of Whales jouent le Concerto de Poulenc et deux oeuvres moins connues pour orgue et orchestre: le premier Concerto de Rheinberger et la Suite en sol majeur de Respighi.

## Gabriela Montero

Le dernier disque EMI de la pianiste Gabriela Montero s'intitule *Solatino*. Elle y joue des pièces de compositeurs sud-américains: Ginastera, Lecuona, Estévez, Nazareth, Carreno.

## Orff en Bavière

Une nouvelle version de *Carmina Burana* de Carl Orff paraît chez Deutsche Grammophon. Le jeune Daniel Harding dirige le Chœur et l'Orchestre de la Radio de Bavière et les voix solistes de Patricia Petibon, Hans-Werner Bunz et Christian Gerhaher.

## Liszt-Schumann

Chez Berlin Classics, Lars Vogt a groupé ces deux sommets du répertoire pianistique que sont la Sonate en si mineur de Liszt et la Fantaisie op. 17 de Schumann, et qui ont ceci de particulier que chaque compositeur dédia son oeuvre à son collègue.

## Intégrales Brilliant

Brilliant a monté trois nouveaux coffrets d'intégrales: tout Mozart en 170 compacts, tout Bach en 157 et tout Beethoven en 86. Ce qui s'ajoute au déjà paru tout Haydn en 150 compacts.

## Mélodies de Poulenc

Signum entendend une intégrale des mélodies de Poulenc qui totalisera cinq compacts. Avec Malcolm Martineau au piano, on y entendra notamment Felicity Lott, Thomas Allen, Christopher Maltman et Jonathan Lemalu.

MICHEL LOUVAIN

# Latin Louvain

Pour quelqu'un qui serait en âge de prendre sa retraite, Michel Louvain n'a pas l'air de vouloir ralentir. Son nouveau disque, *Je n'ai pas changé*, est le plus récent chapitre d'un sprint entamé depuis sa tournée « 50<sup>e</sup> anniversaire de carrière », qui a culminé au Centre Bell en 2008.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Le chanteur avait pourtant pensé raccrocher. L'an dernier, quand Nicole Martin lui a offert d'enregistrer un disque aux sonorités latines pour son étiquette de disques (Diva), il s'est demandé s'il avait encore la motivation.

« Je revenais d'une grosse tournée en province. Ils voulaient le disque pour le début de décembre. J'étais fatigué. La tête n'était pas là », explique-t-il de son appartement en Floride, où il passe une partie de l'hiver. « Et puis, il faut être sincère, on ne me fait plus beaucoup jouer à la radio... »

Une fois rentré chez lui, l'idée a quand même fait son chemin. Il s'est dit qu'après tout, le projet de Nicole Martin était « tentant ». Que le style latino lui plaisait bien. Et que de nouvelles chansons lui permettraient de renouveler son tour de chant. « Pour un bon concert, dit-il, il faut chan-

teur a-t-il l'impression que le film de Claude Demers lui a donné un deuxième souffle inattendu ?

À lui, peut-être pas, répond-il. Mais à son spectacle, oui. « Ça donné un regain. Beaucoup de gens l'ont vu et ça m'a amené des admiratrices plus jeunes. Des gens que je n'avais jamais vus avant. »

Dont acte. Louvain est retourné en studio, où il a enregistré ces 11 nouvelles chansons pour son public « qui aime danser ».

Fait intéressant : c'est la toute première fois qu'il interprète des titres pourtant bien connus comme *La Paloma*, *Théo et Antoinette*, *On ne voit pas le temps passer* ou *Donnez-moi des roses*, qu'il présente comme son hommage à Fernand Gignac.

L'histoire de *Qui sait, qui sait*, (version française de *Quiças, quiças quiças*) est encore plus intéressante. Le chanteur avait la partition dans ses boîtes depuis plus de 50 ans, mais

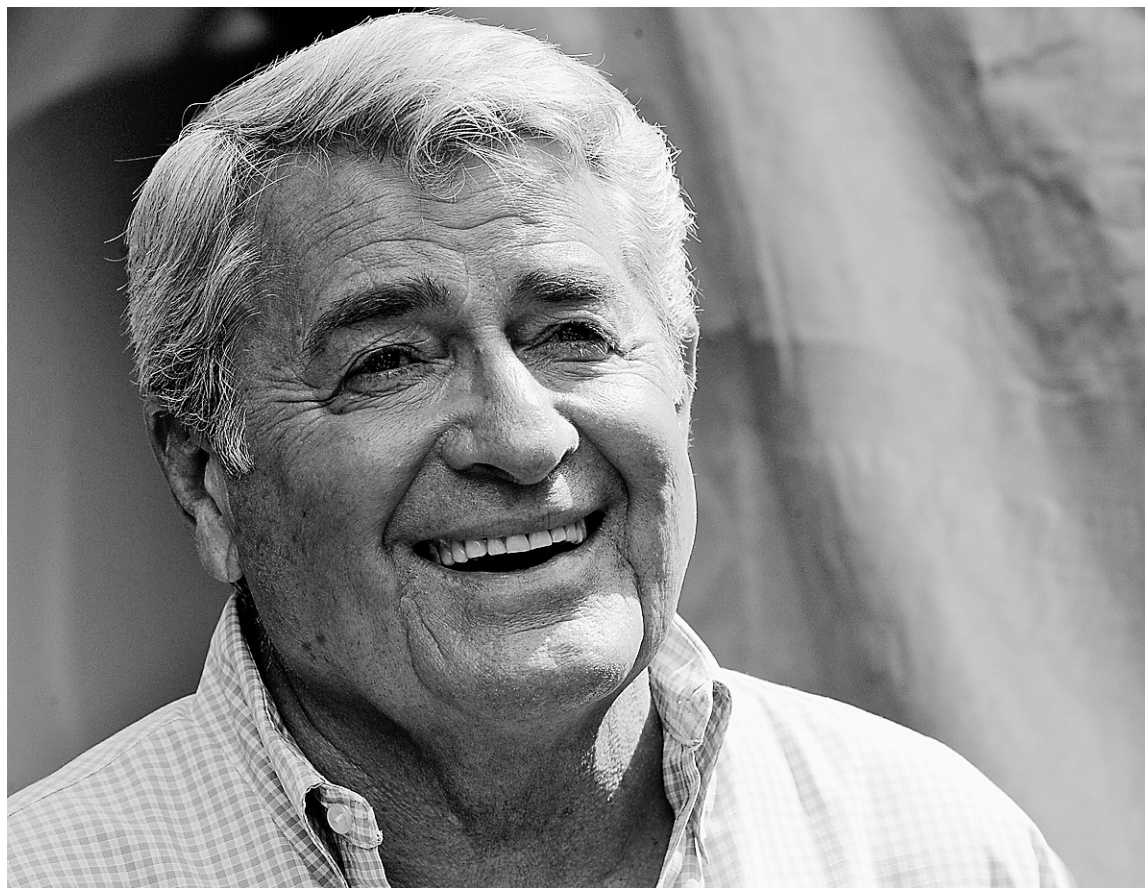


PHOTO ÉRICK LABBÉ, ARCHIVES LE SOLEIL

Michel Louvain admet que le documentaire *Les dames en bleu* lui a amené un nouveau public.

mon arrivée à Montréal. »

Petite parenthèse sur sa fibre archivistique (« Je garde tout. Qu'ils donnent ça à la Bibliothèque nationale quand je ne serai plus là ») avant de revenir à son pianiste et chef d'orchestre « depuis 20 ans », Daniel Piché, qui a donné toute la couleur latino à l'album. Nicole Martin, ajoute-t-il, l'a également conseillé pour le choix des morceaux. C'est le troisième album que Louvain enregistre pour le label que la chanteuse gère avec son mari, Lee Abbott.

Louvain, donc, n'a « pas

changé ». Cela veut dire que la première pop star du showbiz québécois reprendra la route dès que la saison chaude sera de retour... et que les *snowbirds* seront revenus. Une vingtaine de dates seraient déjà alignées, dit-il, en nous invitant à consulter son site web.

En attendant, c'est le soleil d'Hallandale Beach, où il a son appart, à 10 minutes de la plage. À la question « Que faites-vous de vos journées ? » le crooneur se fait transparent. « C'est comme ma chanson, dit-il. Je ne vois pas le temps passer ! Je vais au cinéma,

je loue des films, j'ai une vie sociale bien remplie. Le sport ? Pas vraiment. Un peu de vélo. Mais surtout pas de golf, même si j'ai un club juste en face. Dans le fond, j'ai ma routine. Comme si j'étais à Brossard... »

**La première pop star du showbiz québécois reprendra la route dès que la saison chaude sera de retour... et que les snowbirds seront revenus.**

ger de matériel tous les deux ans. »

Le succès étonnant du documentaire *Les dames en bleu*, sorti à l'automne 2009, a-t-il été un autre facteur déterminant ? Le

ne s'en était jamais servi. Il l'a ressortie pour les besoins de l'album. « Les feuilles étaient tellement vieilles et tellement jaunes qu'elles ont failli casser ! Je les avais achetées à





Mise en scène de Denise Filiatrault  
Photographe: Marie-Claude Tetreault

# La MÉLODIE du BONHEUR

en collaboration avec **lait**  
source naturelle de réconfort

Musique par **RICHARD RODGERS** Paroles par **OSCAR HAMMERSTEIN II**  
Livret par **HOWARD LINDSAY** et **RUSSEL CROUSE**

Inspiré de "The Story of the Trapp Family Singers"  
Adaptation **YVES MORIN** / Direction musicale **PIERRE BENOÎT**

Mettant en vedette **FLORIE GAUTHIER-VALIQUETTE** et **ROBERT MARIEN**  
Ainsi que 32 autres comédiens, chanteurs, danseurs et musiciens

ATTENTION ! NE VOUS FAITES PAS AVOIR !

Les meilleurs prix sont à la billetterie de Juste pour rire et aux points de vente autorisés par les salles de spectacles. Les revendeurs 514-billets et billets.ca ne sont nullement affiliés au présentateur des spectacles présentés dans cette publicité.

## Jusqu'au 20 février 2011

Théâtre St-Denis / 514.790.1111 / ticketpro.ca

SODEC  
Québec

Théâtre  
ST-DENIS

TVA  
Une compagnie de Québec Média

LA PRESSE

lait

Réservez dès maintenant /  
Billetterie Juste pour rire  
hahaha.com  
514 845-2322

Juste  
pour  
rire  
Sur scène

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

ALEXANDRE THARAUD

## Entrer en relation

Le pianiste français Alexandre Tharaud est un habitué du Canada et du Québec. Presque chaque année, il y resserre des liens qu'il tisse avec son public depuis les débuts de sa carrière internationale. Cette fois, il vient jouer Haydn et Mozart à titre de soliste invité par les Violons du Roy.

ALAIN BRUNET

«La fidélité entre un artiste et son public, ça procède de la même mécanique que la fidélité en amitié ou en amour. J'aime cette idée de revoir un même public car on se comprend mieux avec le temps», estime Alexandre Tharaud, jeune quadragénaire à la voix claire, aux réparties limpides et d'autant plus généreuses.

Entrer en relation est une valeur cardinale pour le musicien. «J'aime jouer là où je peux travailler avec un public que je retrouverai.»

Avant son épanouissement sur scène, la carrière de Tharaud s'est construite à travers sa discographie.

«Je saute à travers les siècles, mais je choisis des compositeurs d'une même famille. Bach n'est pas très éloigné de Chopin et ce dernier n'est pas très éloigné des compositeurs français du XX<sup>e</sup> siècle.»

«Il s'est créé un lien peut-être virtuel, mais fort auprès du public avec lequel j'ai construit et entretenu une relation», indique-t-il.

Qui plus est, cette carrière a été alimentée par le biais d'un répertoire pour piano seul qu'il estime «cohérent». Entre autres Bach, Schubert, Chopin, Debussy, Satie ou, tout récemment, 18 sonates de Scarlatti (sous étiquette Virgin Classics), les musiques pour piano enregistrées par le musicien français lui ont valu une renommée mondiale.

«Je saute à travers les siècles, mais je choisis des compositeurs d'une même famille. Bach n'est pas très éloigné de Chopin et ce dernier n'est pas très éloigné des compositeurs français du XX<sup>e</sup> siècle. Je ne sens pas ces compositeurs rattachés à une époque précise,

mais plutôt faisant partie d'une même famille dans laquelle il y a des arrière-grands-pères, des grands-pères, des pères et des fils.

Parisien de naissance, le pianiste s'est entre autres fait connaître avec ses enregistrements de musique française: Debussy, Poulenc, Ravel, mais aussi Couperin et Rameau, compositeurs baroques dont il a relancé les transcriptions pour piano des œuvres pour clavecin.

«Jusqu'aux années 60, expliquait-il, les pianistes jouaient Rameau et Couperin, puis de grands clavecinistes se sont imposés. Du coup, les pianistes se sont repliés. Il fallait qu'un pianiste s'y remette. Je l'ai fait, puis d'autres ont trouvé le courage de poursuivre. Avec raison: ces musiques sonnent de manière extraordinaire sur un piano. Ainsi, j'ai eu le sentiment d'être utile car ma démarche a permis à des gens qui n'aiment pas le clavecin de découvrir cette musique.»

Alexandre Tharaud a peu enregistré avec orchestre. La moitié de ses engagements sont des récitals, suivis des concerts avec orchestres de chambre et, moins souvent, aux côtés d'orchestres symphoniques. Avec Les Violons du Roy, il dit entretenir une relation privilégiée, d'où ces deux concerts au Palais Montcalm de Québec, hier, et celui à l'église St. James United, ce soir.

Le pianiste et l'orchestre présenteront ensemble deux concertos pour piano et orchestre, l'un de Haydn et l'autre de Mozart.

«C'est pour moi très intéressant de travailler ces deux compositeurs avec un chef spécialiste de la musique baroque, parce qu'il a un regard plus prononcé sur le style. En général, ça donne un résultat plus transparent. Bernard Labadie a une culture phénoménale de la musique baroque, il comprend d'où vient la musique de Mozart, d'où elle prend source.»

Au fait, comment Les Violons du Roy, grands spécialistes du baroque, s'arrangent-ils avec Mozart?

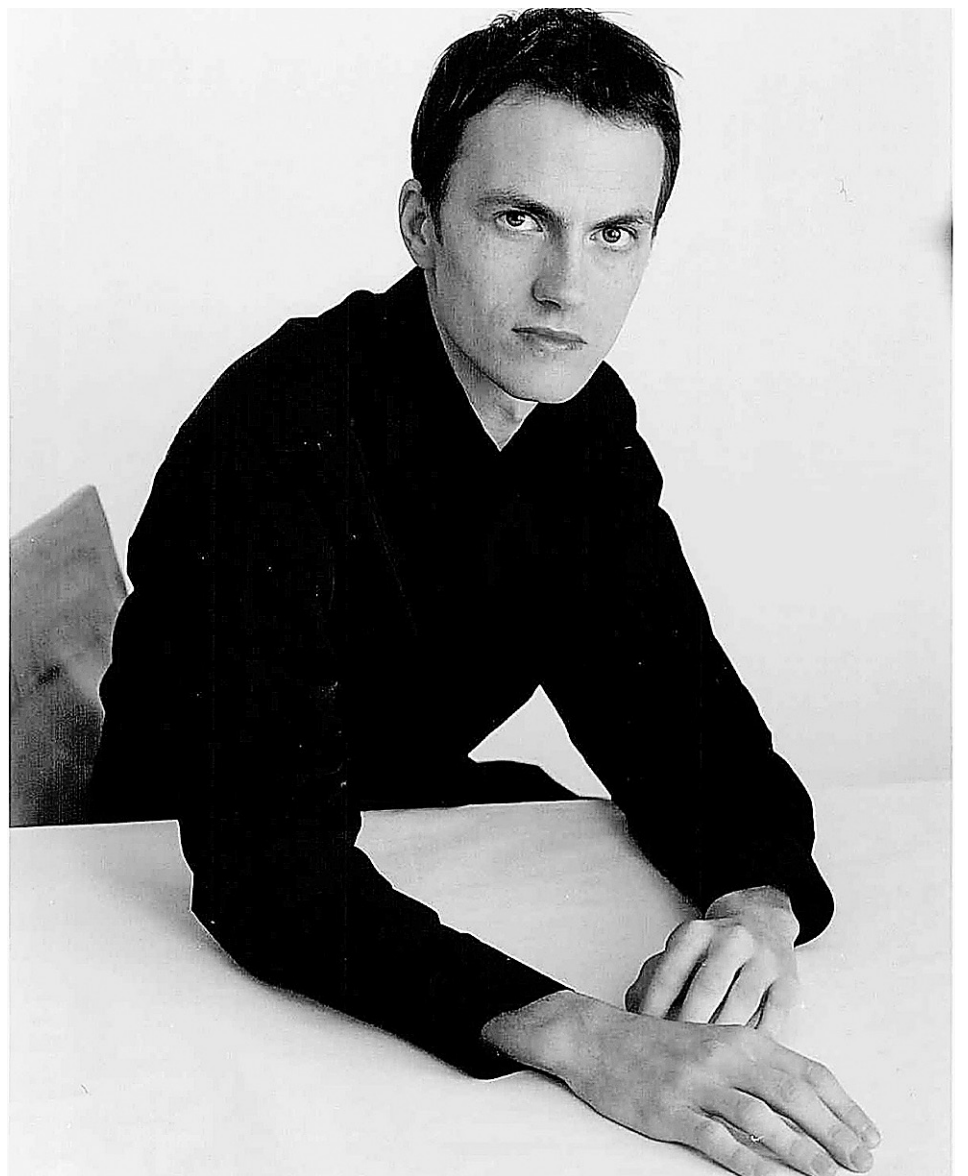


PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

Alexandre Tharaud dit entretenir une relation privilégiée avec Les Violons du Roy.

«Vous savez, quand on est un bon musicien classique, on joue tout bien. Les Violons du Roy ont joué énormément Mozart, en fait. Avec eux, j'ai déjà joué Bach et j'en garde un souvenir extraordinaire, j'avais donc très envie de rejouer avec eux. Ce qu'il y a d'extraordinaire avec les Violons du Roy, de renchérir Alexandre Tharaud, c'est qu'on prend le temps de travailler. On finit par connaître chaque musicien et on se répond comme si on jouait toujours ensemble.»

Entrer en relation, bien entendu.

Alexandre Tharaud se produit, ce soir à 19h30, à l'église St. James United, avec Les Violons du Roy sous la direction de Bernard Labadie.

CYBERPRESSE.CA

ALEXANDRE THARAUD

Lisez la version intégrale de cette entrevue sur [cyberpresse.ca/tharaud](http://cyberpresse.ca/tharaud)

## DISQUES CLASSIQUES

## Mendelssohn au violoncelle

CLAUDE GINGRAS

Ce que Mendelssohn a écrit pour violoncelle et piano tient essentiellement en quatre titres: les deux Sonates, opp. 45 et 58, les huit *Variations concertantes*, op. 17, et le *Lied ohne Worte* (ou «Chant sans paroles»), op. 109, qu'il ne faut pas confondre avec les 48 pièces pour piano portant un titre identique.

Le violoncelliste allemand Daniel Müller-Schott, chez Orfeo, et le violoncelliste lituanien David Geringas, chez Profil, jouent tous deux les qua-

tre œuvres et chacun complète son disque avec d'autres pièces.

Müller-Schott ajoute un obscur *Albumblatt* (ou «Feuille d'album»), que Mendelssohn ne jugea pas digne de figurer à son catalogue, et les transcriptions que le violoncelliste lui-même fit de deux lieder de Mendelssohn, dont le célèbre *Auf Flügeln des Gesanges* («Sur les ailes du chant»).

Geringas ajoute aussi un *Albumblatt*, mais il s'agit cette fois d'une transcription (non identifiée) d'une pièce pour piano; il complète son programme avec des transcrip-

tions de six *Chants sans paroles* réalisées par le violoncelliste Alfredo Piatti, contemporain de Mendelssohn.

Les œuvres pour violoncelle et piano de Mendelssohn appellent le même commentaire que l'ensemble de ce qu'a laissé le compositeur: du travail bien fait, mais non génial. De tout ce qu'on a réuni ici, l'élément le plus substantiel est la deuxième Sonate, en quatre mouvements, encore que seul l'Adagio laisse quelque impression; le reste nous ramène l'habituel verbiage élégant mais superficiel.

Au plan de l'interprétation et de la prise de son, les deux disques se valent. Tout d'abord, quant à la durée: malgré des contenus légèrement différents, les deux disques font 72 minutes et quelques secondes. Les œuvres complémentaires sont plus intéressantes chez Müller-Schott qui, par ailleurs, fait la reprise ignorée par Geringas dans la première Sonate. Mais Geringas joue d'une manière plus inspirée et il forme avec le pianiste Ian Fountain un tandem plus serré que Müller-Schott et Jonathan Gilad.

MENDELSSOHN: ŒUVRES POUR VIOLONCELLE ET PIANO



★★★½  
Daniel Müller-Schott, vcl., Jonathan Gilad, p.  
Orfeo, C 750 101 A



★★★½  
David Geringas, vcl., Ian Fountain, p.  
Profil, PHo8003

**DANSE DANSE**  
SAISON 2010-11

COURONNÉE DE PLUSIEURS PRIX INTERNATIONAUX, LA CHORÉGRAPHIE ENTITY MÊLE ANIMATION, VIDÉO, TECHNO, 3D, DANSEURS RÉELS ET VIRTUELS. UN MUST!

**DANSE DANSE.NET**  
Billets à partir de 24,80 \$ (incluant redevances, avant taxes et frais de service - aucun frais de service si achat en personne au guichet)

**WAYNE MCGREGOR / RANDOM DANCE**

ENTITY  
Wayne McGregor

10 • 11 • 12 février 2011  
Théâtre Maisonneuve

LA PRESSE

**laplacedesarts.com**  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

12<sup>e</sup> ÉDITION

# FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

17 AU 27 FÉVRIER

Édition spéciale 2011  
FEMMES À L'HONNEUR  
en partenariat avec  
L'ORÉAL

## LE FESTIVAL COMMENCE DANS MOINS DE 2 SEMAINES! SOYEZ DE LA FÊTE!

LES ARTS Financière Sun Life

CONCERT D'OUVERTURE présenté par L'ORÉAL

18 FÉVRIER 20h  
Théâtre Maisonneuve, PdA

UNE DES VOIX DU BUENA VISTA SOCIAL CLUB™

en collaboration avec

PREMIÈRE PARTIE: HAROLD LOPEZ-NUSSA SOLO

**OMARA PORTUONDO** GRACIAS

18-19 FÉVRIER 20h  
Gesù - Centre de créativité

**CAROLE BOUQUET** COPRÉSIDENTE D'HONNEUR

LETTRES À GÉNICA, FOLIES D'AMOUR (EXTRAIT D'ANTONIN ARTAUD)

19 FÉVRIER 20h  
Théâtre Maisonneuve, PdA

**MARIE-JOSÉE LORD** COPRÉSIDENTE D'HONNEUR ET L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

CONCERT DE CLÔTURE présenté par Financière Sun Life

26 FÉVRIER 20h  
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA

CRÉATION EXCLUSIVE DUO MÈRE-FILLE POUR LA PREMIÈRE FOIS RÉUNIES SUR SCÈNE

**FLORENCE K et NATALIE CHOQUETTE**  
THE MAN I LOVE

20 FÉVRIER 20h  
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA  
présenté par AIRFRANCE /

CONCERT ACOUSTIQUE

en collaboration avec

**VANESSA PARADIS**

PREMIÈRE PARTIE: ALBIN DE LA SIMONE

27 FÉVRIER 20h  
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA

**MELISSA ETHERIDGE**

en collaboration avec

AVEC INVITÉ SPÉCIAL SERENA RYDER  
Productions Rubin Fogel

18 FÉVRIER 20h  
Métropolis

**THE WAILERS**

CÉLÉBRONS LA LÉGENDE BOB MARLEY AVEC

PREMIÈRE PARTIE: JAH CUTTA

19 FÉVRIER 20h  
Métropolis

AVEC LA CHANTEUSE D'ORIGINE SKYE EDWARDS

**MORCHEEBA**

en collaboration avec

PREMIÈRE PARTIE: THINK ABOUT LIFE

17 FÉVRIER  
18h30 - Théâtre Maisonneuve, PdA

**LES CONCERTS-APÉRO DE L'OSM**

AVEC GUYLAINE TREMBLAY

17 FÉVRIER  
20h - Club Soda

**ALEX NEVSKY**

18 FÉVRIER  
20h - Club Soda

LE SOUL À SON MEILLEUR!

**BEN L'ONCLE SOUL**

PREMIÈRE PARTIE: ALECKA

25 FÉVRIER  
20h - Club Soda

**HINDI ZAHRA**

24 FÉVRIER - 20h  
Gesù - Centre de créativité

**DE TEMPS ANTAN**  
LES HABITS DE PAPIER

24-25 FÉVRIER - 11h et 17h45  
Salle Tudor, magasin Ogilvy

**I MUSICI**  
ROMANTIQUE DVORÁK

21 FÉVRIER  
20h - Métropolis

**YANN TIERSEN**

23-24 FÉVRIER  
20h - L'Astral

DU GROUPE LA BOTTINE SOURIANTE

**YVES LAMBERT & LE BÉBERT ORCHESTRA**

PREMIÈRE PARTIE: JUAN SEBASTIAN LAROBINA

Série à L'Astral FEMMES À L'HONNEUR L'ORÉAL

17 FÉVRIER  
20h - L'Astral

**EMILIE SIMON**

23 FÉVRIER  
21h30 - L'Astral

LA PROTÉGÉE DE LÉONARD COHEN

**NEEMA**

18 FÉVRIER  
19h - L'Astral

**LADIES OF THE CANYON**

18 FÉVRIER - 21h30  
L'Astral présenté par LES VENDREDIS DE LA PLEINE LUNE

**RANDOM RECIPE**

SUIVI DU DJ SET AVEC DJ MHMHMH

AJOUT À LA PROGRAMMATION

22 FÉVRIER  
20h - L'Astral

**ALBIN DE LA SIMONE SOLO**

PREMIÈRE PARTIE: CINÉMA FANTÔME

24 FÉVRIER  
19h - L'Astral

HOMMAGE À NINA SIMONE

**KELLYEE EVANS**

24 FÉVRIER  
21h30 - L'Astral

CRÉATION AVEC PIANO ET QUATUOR À CORDES

**BÉATRICE BONIFASSI**

25 FÉVRIER  
21h30 - L'Astral

DÉJÀ COMPLET À 19h

**EMILIE-CLAIRE BARLOW**

26 FÉVRIER 19h - L'Astral

**BIA**

Concert intime en compagnie d'Yves Desrosiers

26 FÉVRIER 21h30 - L'Astral

**LA NUIT BRÉSILIENNE**

AVEC PAULO RAMOS, JESSICA VIGNÉAULT, ANDIARA DE SOUZA ET BIA

MONTREALLENLUMIERE.COM



BILLETTERIE

ACHATS PAR TÉLÉPHONE OU SUR INTERNET: admission.com • 1 855 790-1245 • ticketmaster.ca  
ACHATS EN PERSONNE À LA BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL: MÉTROPOLIS 59, rue Sainte-Catherine Est (sauf pour les spectacles présentés à la Place des Arts et au Club Soda)

PLACE DES ARTS  
514 842-2112 • 1 866 842-2112  
laplacedesarts.com

GESÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ  
514 861-4036  
1 855 790-1245  
admission.com

SALLE TUDOR  
DU MAGASIN OGILVY  
514 982-6038  
1 855 790-1245 • admission.com

L'ASTRAL,  
MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN  
1 855 790-1245  
admission.com • ticketmaster.ca  
CLUB SODA  
514 286-1010 • clubsoda.ca

INFO-LUMIÈRE  
514 288-9955  
1 855 LUMIERES

Tout sur facebook.com/montrealenlumiere



## ARTS ET SPECTACLES ART CONTEMPORAIN

## L'ART

## DU POUVOIR

On les appelle les trois grâces, les trois déesses ou encore les Charlie's Angels de l'art contemporain. Elles ont 30 ans et des poussières, sont bardées de diplômes en histoire de l'art et en muséologie. Cultivées, dynamiques et très branchées sur l'art contemporain, elles gèrent, chacune dans son institution, trois des plus importantes collections d'œuvres d'art contemporain du Québec.



NATHALIE PETROWSKI

Grâce à Jo-Ann Kane, à Anne-Claude Bacon et à Marie-Justine Snider, les employés de la Banque Nationale, d'Hydro-Québec et de la Caisse de dépôt et placement du Québec côtoient tous les jours une murale de Jean-Paul Mousseau, un tableau de Jean Paul Riopelle, une sculpture de Charles Daudelin, une huile sur toile de Marc Séguin ou une installation inusitée de Guy Pellerin. Ces trois conservatrices de Montréal disposent chacune d'un budget annuel d'environ 200 000\$ pour acquérir des œuvres, une somme modeste, mais qui fait l'envie des conservateurs de plusieurs musées.

Des galeries jusqu'aux musées en passant par les ateliers des artistes, le nom

de ces trois jeunes conservatrices inspire le respect, notamment parce qu'elles ne cèdent jamais à la facilité et font toujours primer l'art et la recherche sur le commerce. «Ce sont trois battantes qui sont passionnées par la culture et qui l'appuient avec intelligence et discernement», estime Stéphane Aquin, conservateur en art contemporain au MBAM, ajoutant: «Il y a un côté exemplaire dans leur démarche, dans la mesure où elles n'achètent pas n'importe quoi et se soucient toujours des normes de qualité.»

Pour Alain Lacoursière, expert en évaluation d'art, ces trois femmes sont la crème en matière de conservation de l'art contemporain. «En achetant l'œuvre d'un artiste en galerie, elles donnent le ton et font souvent la différence dans la carrière de l'artiste et de sa galerie.» Jeanie Riddle, directrice de la galerie Parisian Laundry, abonde dans son sens. «Parce qu'elles ont une vision, du flair, de l'audace, une grande ouverture d'esprit et un œil sûr pour l'art, elles donnent du poids et de la crédibilité aux artistes, et une grande valeur d'investissement à leurs œuvres.»

Les trois conservatrices ont fait leurs classes à Hydro-Québec, qui possède une des plus vieilles collections d'art contemporain en entreprise. Jo-Ann Kane a ouvert la voie en 1997 et fait la preuve de l'importance de bâtir une collection cohérente en entreprise, pour l'investissement, mais aussi pour la démocratisation de l'art et la sensibilisation des employés à la diversité de la création. Les trois conservatrices se rapportent à un comité d'acquisition à qui elles présentent de nouvelles œuvres deux fois par année. Elles n'ont pas le droit de vote, mais leur culture et leur force de persuasion font qu'habituellement le comité approuve leurs choix.

À Montréal, une ville où les collectionneurs privés sont moins nombreux qu'à Toronto, les collections d'entreprise jouent un rôle primordial dans la préservation du patrimoine artistique, mais aussi dans la survie et l'évolution de l'art contemporain. Et quand ces collections se retrouvent entre les mains de trois jeunes femmes dynamiques et passionnées, autant dire que l'art contemporain d'ici semble promis à un bel avenir.



JO-ANN KANE

## À la BN, on collectionne en grand

Jo-Ann Kane, la conservatrice de la Banque Nationale, a de la suite dans les idées. Sa maîtrise en muséologie à l'UQAM portait sur l'historique et la gestion des collections d'entreprise au Québec et allait très vite lui ouvrir des portes. D'abord à Hydro-Québec, en 1997, alors qu'elle devenait sa première conservatrice à temps plein. «Ce qui m'intéressait avant tout, c'était l'idée d'amener l'art dans un milieu corporatif et d'obliger les gens à entrer en contact avec les œuvres. Les gens choisissent d'aller voir des œuvres au musée. Mais les initier à l'art sur leur lieu de travail demeure pour moi le plus beau défi de tous», confie cette Québécoise d'origine irlandaise qui fait 10 ans de moins que ses 39 ans.

Jo-Ann Kane a été recrutée par la Banque Nationale en 2002 et a pris les commandes de la plus grosse collection d'entreprise au Canada. Avec ses 7000 œuvres datant de 1895 à nos jours, et sa politique d'acquisition qui remonte au début des années 70, la collection de la Banque Nationale fait l'envie de bien des collectionneurs. «La nudité est notre seule limite. Pour le reste, notre collection n'est pas frileuse», affirme Jo-Ann Kane en souriant. Pour preuve, elle cite cette photo provocante de Ken Lum qui montre le visage en colère d'un raciste blanc sous l'inscription «Retourne donc d'où tu viens!» La photo est exposée dans un centre de formation de la Banque Nationale afin d'alimenter la discussion sur la diversité cultu-

relle. *La dame à la corde* d'Irene F. Whittome, une œuvre détonnante, constituée de la photo énigmatique d'une femme d'un autre âge, d'une corde et de deux petits sacs de sable, encaissés dans un boîtier en plexiglas, a été exposée dans le hall du siège social puis retirée parce que son côté artisanal et faussement broché à foin choquait les employés. Aujourd'hui, elle vit au quatrième étage de la BN entre un magnifique et troublant crash d'avion à Irkoutsk peint par Marc Séguin, un rideau de tuyaux sur un socle de verre du sculpteur Charles Daudelin et un immense tigre bigarré qui semble jaillir du tableau de Sylvain Bouthillette.

Même si elle affirme avoir un plus petit budget que ses cama-

rades, Jo-Ann Kane se prive rarement de collectionner plusieurs œuvres d'un même artiste. «À la Banque Nationale, quand on collectionne, on collectionne en grand», dit-elle en citant les noms de Valérie Blass, Serge Lemoine, Charles Gagnon, Marc Séguin, Pierre Gauvreau et Jean Paul Riopelle dont les œuvres forment parfois des collections à l'intérieur de la collection. Quant aux absents, ils s'appellent Corno, Tex Lecor ou n'importe quel artiste jugé trop commercial. Hier comme aujourd'hui, Jo-Ann Kane demeure convaincue qu'amener des œuvres dans le quotidien des gens améliore leur qualité de vie et les rend plus heureux et souriants au travail. Autant dire qu'elle en est le meilleur exemple.

## ARTS ET SPECTACLES ART CONTEMPORAIN

MARIE-JUSTINE SNIDER



## La collection de la Caisse, audacieuse et prudente

La collection d'une institution doit nécessairement être à l'image de celle-ci, quitte à parfois nager en pleine contradiction. C'est le cas de la collection de la Caisse de dépôt et placement du Québec, qualifiée par la conservatrice Marie-Justine Snider, de collection prudente ET audacieuse. «Prudente parce que chez nous, la dimension investissement est importante. Nous ne sommes pas là pour encourager des artistes émergents, mais des artistes établis dont la pertinence est difficilement contestable», m'explique la conservatrice en poste depuis 2004. La prudence de la Caisse de dépôt ne s'arrête pas aux artistes. Elle se prolonge dans le contenu des œuvres qui ne peut être ni sexuel ni politique. Les œuvres engagées et antimilitaristes de Dominique Blain ne feront jamais partie de la collection de la Caisse, pas plus que les photos controversées de Ken Lum, dont certaines pourtant ont été acquises par la Banque Nationale.

Et l'audace dans tout cela? Formelle, répond Marie-Justine Snider. Devant mon air perplexe, elle m'entraîne dans une vaste salle de réunion au neuvième étage du palais de verre de la Caisse. Sur le mur du fond, j'aperçois, montées sur des tablettes, une quinzaine de portes d'armoires aux teintes pastel. Erreur! Il s'agit d'une installation de l'artiste Guy Pellerin, issue de la série *La couleur des lieux* et dans laquelle le peintre a reproduit avec exactitude sur des panneaux de bois, les couleurs de Genève telles qu'elles lui sont apparues lors

d'un séjour. L'œuvre n'est ni politique ni sexuelle, mais elle est formellement très provocante et a dû susciter plus d'un commentaire ironique. «C'est effectivement une œuvre qui fait jaser les employés, mais de manière positive, affirme Marie-Justine. Certains sont intrigués par la remise en cause qu'elle offre. À d'autres, elle rappelle des souvenirs et des couleurs de Genève.»

La collection d'art de la Caisse de dépôt est née en 2003, en même temps que poussait le nouvel édifice de verre de la place Jean-Paul-Riopelle. Mise en branle par Jean-Claude Scaire, mais activée sous Henri-Paul Rousseau, la collection compte 108 œuvres contemporaines québécoises datées de 1965 à nos jours et acquises pour la somme totale de 1,6 million.

Comme l'édifice de la Caisse regorge d'autant de murs blancs qu'une galerie, les œuvres y sont magnifiquement mises en valeur. Ici, un éclatant Rita Letendre illumine la salle d'attente du rez-de-chaussée. Là, l'ascenseur s'ouvre sur le *Camille Claudel* de Marc Séguin ou encore sur deux magnifiques photos d'un bleu pénétrant de la série *Spa* de Lynn Cohen.

En 2008, lorsque la Caisse a perdu 40 milliards, le budget d'acquisition a été gelé. En 2009, il n'y a eu aucune acquisition. En 2010 et 2011, le budget d'acquisition sera d'environ 50 000\$. Mais les compressions n'ont pas tempéré l'enthousiasme de Marie-Justine Snider qui compte bien acquérir, cette année encore, la crème de l'art contemporain d'ici.

PHOTO ROBERT SKINNER LA PRESSE

## Hydro-Québec, la moderne

Parmi toutes les œuvres de la collection d'Hydro-Québec que gère Anne-Claude Bacon, la plus imposante est à l'entrée du siège social, boulevard René-Lévesque. Il s'agit d'une murale de fibre de verre et de résine colorée de 22 mètres de Jean-Paul Mousseau. Conçue pour l'inauguration du nouvel édifice gouvernemental au début des années 60, la murale de Mousseau a été préférée à une soixantaine d'autres propositions, dont celle d'un certain Jean-Paul Lemieux. Mousseau a travaillé pendant six mois sur cette œuvre montée sur un treillis de cuivre. Cinquante ans plus tard, cette œuvre monumentale qui a été restaurée en 2001, après des années de négligence, n'a pas perdu de sa beauté ni de sa modernité. «C'est une œuvre d'une grande valeur

historique qui a donné le coup d'envoi de la collection d'Hydro-Québec et surtout, qui a été le premier jalon de la reconnaissance de la modernité artistique par le gouvernement», m'explique la conservatrice.

Responsable de la collection Hydro-Québec depuis 2004, cette native de Québec, âgée de 35 ans, a fait sa maîtrise en histoire de l'art sur les dessins érotiques de Johann Heinrich Füssli, un artiste suisse allemand du XVIII<sup>e</sup> siècle, pas tout à fait un contemporain de Mousseau. Qu'à cela ne tienne. Depuis qu'elle a pris en charge la collection d'Hydro-Québec, elle a acquis une centaine d'œuvres à la modernité tranchante de Robert Pelletier, Yann Poceau, Nadia Myre ou Bill Vazan. La conservatrice l'avoue d'emblée:

«J'aime les œuvres qui déstabilisent les gens. En même temps, j'ai des contraintes qu'un musée n'a pas. J'évolue dans un univers professionnel et institutionnel. Je peux bousculer les gens jusqu'à un certain point. Si à l'interne, les employés n'ont pas envie de s'approprier une collection et d'en être fiers, alors cette collection ne sert à rien.»

La collection d'art d'Hydro-Québec est née au début des années 60 avec l'acquisition de la Shawinigan Water and Power qui possédait une quarantaine de tableaux du XIX<sup>e</sup> siècle. L'écrivain Jacques Folch-Ribas a été le premier à gérer la collection et à l'enrichir d'œuvres de Borduas, Lemieux, Gauvreau et McEwen. Quarante ans plus tard, la collection compte plus de mille œuvres, exposées un

peu partout dans les locaux du siège social, mais aussi dans les bureaux et les succursales en province. Au printemps dernier, Hydro-Québec a annoncé la suspension de son budget d'acquisition d'œuvres pour une durée indéterminée en raison des coupes imposées par le gouvernement. Le milieu s'est immédiatement mobilisé, une pétition a circulé sur le web et la pression populaire a finalement convaincu Hydro-Québec de revenir sur sa décision. Anne-Claude Bacon n'aime pas évoquer l'événement. Elle préfère rappeler qu'en 2010, elle a acquis 20 nouvelles œuvres avec l'appui d'une haute direction qui, de toute évidence, a compris que l'art n'est pas un jeu, mais un rouage essentiel de la culture québécoise.

ANNE-CLAUDE BACON



PHOTO ALAIN ROBERGE LA PRESSE

## ARTS ET SPECTACLES

## STÉRÉO

## LE CHOIX DE LA SEMAINE



POP  
CUT COPY  
ZONOSCOPE  
★★★★  
UNIVERSAL

## Danser sous hypnose

Entre les refrains entêtants de Hot Chip et les grooves assurés de LCD Soundsystem s'était glissée la pop électronique des Australiens de Cut Copy, charmante formation remarquée en 2008 grâce à son deuxième album, *In Ghost Colours*, produit par un des anciens patrons du label DFA, Tim Goldsworth. De la gentille pop, bien tournée, mais dans l'air du temps. Ce *Zonoscope*? Fameux, à la surprise générale. Une fois passée la tendance électro-pop volatile d'Animal Collective et consorts, on se demandait bien comment le quatuor de Melbourne allait tenir la route. Réponse: avec de fichues bonnes chansons, qui parviennent à coller ensemble les morceaux du puzzle référentiel qui nous est ici servi. Un peu de vieux Depeche Mode, de Giorgio Moroder, une touche d'indie-rock pour asseoir la base avec de vraies percussions et quelques guitares, un élan prog-house britannique pas bête du tout, et voilà un *Zonoscope* qui s'écoute avec appétit. L'ensemble fait même passer la racoleuse *Take Me Over* comme un frileux premier *single*: on craque dès la sublime et complexe *Need You Now* en ouverture, on les suit dans ce bizarre clin d'œil au Velvet qu'est l'intro de *Where I'm Going*, et ainsi de suite jusqu'à la house boursoflée *Sun God* de 15 minutes qui clôt ce disque enjôleur aux arrangements nettement plus risqués que sur le précédent effort.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale



CHANSON  
VANESSA  
PARADIS  
UNE NUIT À  
VERSAILLES  
★★★½  
BARCLAY/UNIVERSAL

## La reine de la nuit

Cet album enregistré en public par Vanessa Paradis à Versailles est sorti ici en décembre, parmi des tas d'autres avant Noël. C'est donc avec raison que Barclay le «relance» en y apposant cette fois une étiquette: «Vanessa Paradis en concert exceptionnel le 20 février 2011 à la salle Wilfrid-Pelletier». C'est effectivement un concert exceptionnel. Dans des arrangements parfois classiques (avec quatuor à cordes), parfois simplement acoustiques (oh, du banjo) ou électriques minimaux, on constate a) que Vanessa Paradis a bel et bien un timbre unique et séduisant et une distinction de reine; b) que 12 des 20 morceaux sont tirés de ses plus récents disques *Bliss* (2000) et *Divinidylle* (2007), et que ça tombe bien, ce dernier étant l'un de ses meilleurs albums; c) que *Joe le taxi* tient très bien la route, 23 ans plus tard, idem pour *Tandem*, «revisitées» en mode acoustique; d) qu'Albin de la Simone est un arrangeur et réalisateur de première classe; e) qu'il y a une grâce intemporelle qui traverse ce disque. Idéal pour se préparer à son spectacle, qui devrait tenir ses promesses comme tous ceux qu'elle a présentés ici.

— Marie-Christine Blais



CHANSON  
JORANE  
UNE SORCIÈRE  
COMME LES  
AUTRES  
★★★½  
VEGA

## Versions Jorane

Jorane n'a jamais manqué d'originalité depuis ses débuts en 1999. On pourrait toutefois penser qu'en faisant à son tour un disque de «reprises», elle a perdu de sa singularité ou succombé à la tendance. Nenni. Entendre du Niagara ou du Indochine, du Desjardins ou du Anne Sylvestre à la manière Jorane, ça n'est pas banal. S'appuyant essentiellement sur sa voix et son violoncelle, elle a fait appel à Alex McMahon et Éloi Painchaud pour des pointes de guitares ici, quelques notes de piano ou de batterie là, mais toujours dans une optique épurée, minimaliste, afin de mettre les mots en valeur. C'est souvent très beau. Pour ma part, j'ai un faible pour les morceaux qui ne sont pas a priori des «chansons à texte», tels *En pleine face* d'Harmonium ou *Marilyn* et *John* popularisée par Vanessa Paradis, parce que la «version Jorane» en révèle justement la profondeur, le tragique. Les chansons plus «littéraires» (dont l'exceptionnelle *Une sorcière comme les autres* ou *Suzanne* de Cohen traduite par Gilbert Langevin) plairaient surtout à ceux qui n'en connaissent pas la version originale. Dans tous les cas, il y a découverte.

— Marie-Christine Blais



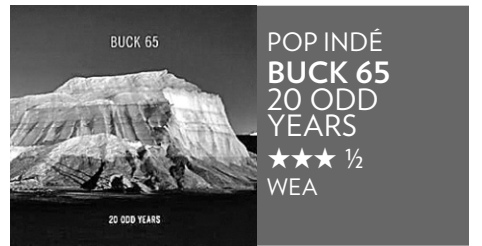
JAZZ/ART  
LYRIQUE  
MEHLDAU/  
VON OTTER  
LOVE SONGS  
★★★½  
NAÏVE



HIP HOP  
BOOGAT  
ESPERANTO  
SOUND  
SYSTEM  
★★★½  
INDÉPENDANT



FUNK-RAP-ROCK  
THE GO!  
TEAM  
ROLLING  
BLACKOUTS  
★★★½  
MEMPHIS INDUSTRIES



POP INDÉ  
BUCK 65  
20 ODD  
YEARS  
★★★½  
WEA

## Brad au service d'Anne Sofie

Après avoir fait équipe avec la soprano Renée Fleming, Brad Mehldau a choisi de travailler avec la mezzo-soprano Anne Sofie Von Otter. Que représente, au juste, le défi d'un grand soliste du piano jazz dans l'accompagnement discret d'une chanteuse classique de renommée mondiale? Pourquoi l'amener sur son terrain en limitant ses improvisations à de minuscules motifs pour ne pas dire de faméliques parenthèses? D'abord et avant tout, pour la servir dans l'interprétation de ses propres musiques originales destinées à la forme chanson. De toutes les chanteuses lyriques ayant tenté l'exercice, je dirais que Sofie Von Otter est celle qui a le mieux saisi l'esthétique de la chanson non lyrique – sauf Barbara Hendricks. Dans le cas de cet album double, elle exploite avec circonspection cette technique de projection et ces vibratos propres à ce type de chant. Visiblement, Von Otter a eu l'occasion de réfléchir à ce transfert, ayant déjà tenté des reprises de ses compatriotes du groupe Abba et ayant collaboré à un projet d'Elvis Costello, *For The Stars*. Visiblement, elle a pigé. Le premier volet de ce double CD est constitué de cinq textes signés Sara Teasdale, un de E.E. Cummings et un autre de Philip Larkin pour lesquels Mehldau a composé des musiques. Le second volet est un mélange de classiques anglo-américains, français et suédois.

— Alain Brunet

## Nouveaux horizons

En juin dernier, le rappeur Boogat a présenté son premier mixtape coulé dans la cumbia et le dancehall, le furieux *Que Pegue Duro y Violento*. Réquisitionnant à nouveau les talents du réalisateur/mixeur Poirier, le Québécois polyglotte remet ça avec *Esperanto Sound System*, second mixtape qui le mène, avec son complice, dans des horizons musicaux cousins, mais plus ouverts. Le rappeur commence par faire courir ses rimes espagnoles en terrain connu, la nuevo cumbia, avant de bifurquer dans des ambiances moins convenues, rasant sur des musiques de Rusko (gros dubstep de club), du Los Fabulosos Cadillac, Chromeo et même Maestro Fresh West. L'ambiance générale est beaucoup plus détendue, moins dans-ta-face et vlan dans les tympans que sur le premier mixtape, comme si la paire de musiciens cherchait ici à montrer une autre facette de son talent à ses fans respectifs. Une touche de dancehall (Buen Policia, duo avec Face-T) et une rythmique de l'excellent producteur local KenLo viennent relancer l'ambiance sur une note festive avant que des sélections sud-américaines pétillantes terminent l'exercice. Évidemment, l'album est offert en téléchargement gratuit sur la page SoundCloud du musicien, à laquelle on accède via boogat.com.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

## Renouvellement limité

The Go! Team est de retour avec un troisième album. Il sera à jamais impossible pour le groupe britannique de répéter l'effet de surprise monstre du premier, *Thunder, Lightning, Strike*, sorti en 2004. Mais l'énergie est encore là, avec des rythmes endiablés, qui entremêlent rock, rap, funk et soul, propulsés par des arrangements de cuivres et de sirènes. Pensez à un indicatif publicitaire branché, à l'esprit juvénile des Jackson Five, à un cocktail de *La croisière s'amuse* ou encore à une série policière des années 70. Après trois albums, The Go! Team a toutefois le défaut de sa qualité: le son du groupe est original et pointu, donc son renouvellement créatif est plutôt limité. *Rolling Blackouts* nous réserve tout de même de belles surprises, que ce soit le charme rétro de *Ready to Go Steady*, le refrain pop de *Buy Nothing Day*, ou les guitares presque folk de certaines pièces instrumentales. Avec ses chansons éclatées qui ne respectent pas la structure couplets-refrains, *Rolling Blackouts* est un excellent album d'ambiance, de musique d'auto, de jogging ou de fêtes entre amis. Ses 13 chansons accrocheuses forment un tout qui fait sourire et qui suscite inévitablement une humeur festive, mais il n'y a pas un refrain ou un titre qu'on voudrait réécouter à répétition.

— Émilie Côté

## Le risque des duos

Les EP et l'album du projet *20 Odd Years* me semblent à la hauteur de Buck 65. Il aurait pu se perdre en créant cette dizaine de duos, une formule exploitée *ad nauseam* comme on le sait. Tour à tour, Nick Thorburn, Gord Downie, Jenn Grant, Hannah Georgas, Olivia Ruiz, John Southworth et Marie-Pierre Arthur ont permis d'étoffer l'expression de Buck 65, soit mener cette expression à un autre palier de maturité. Sauf exception, ces collaborations me sont apparues comme de véritables points de rencontre entre Buck 65 et ses collègues triés sur le volet. Non seulement est-il sorti de sa zone de confort en tentant le bilinguisme avec notre Marie-Pierre Arthur et la chanteuse française Olivia Ruiz, mais encore en invitant ce grand parolier qu'est Gordon Downie. Quant aux autres voix, notamment celle de Jenn Grant qui s'exprime sur trois titres, elles vont de soi. Tout coule de source, en somme? Je crois que oui mais... je ne suis pas sûr que cet album puisse marquer positivement la carrière de Buck 65. Il est à craindre que sa médiatisation radio-canadienne et ce simple choix des duos pourraient modifier les perceptions à la baisse, soit avant même que son public ne se mette à l'écoute de sa nouvelle production. D'autant plus que les découvertes formelles de ce nouvel album ne font pas d'emblée. Nous verrons bien...

— Alain Brunet

# La fête des Neiges de Montréal

## Dernier week-end!

Les samedis YOOPA  
5 février à 11 h et 14 h

Patinez avec vos stars  
RockDétente  
6 février de 10 h à 12 h

Isabelle Lacasse, Jean-François Baril, Alain Dumas,  
Ricky Dee, Louis-Simon Ferland et Nathalie St Pierre

Boogie Wonder Band  
6 février à 14 h

Horaire complet au  
[www.parcjeandrapeau.com](http://www.parcjeandrapeau.com)













# La fin justifie les moyens



**HUGO DUMAS**  
CHRONIQUE

Il n'y a rien de plus frustrant pour un mordu de télé-série qu'une fin bâclée, décevante, négligée, garochée ou (glissez ici un qualificatif marquant votre exaspération).

Les Soprano, c'était ça. Une conclusion bête et plate. Ça m'a pris des mois à m'en remettre et à pardonner aux auteurs d'avoir terni le chant du cygne de Carmela et Tony, deux personnages si bien campés. Même chose pour *Minuit le soir*. Bang, bang, pow, pow, c'est fini, on passe à un autre appel.

Ce qui m'amène à *Lost/Perdus*. Pratiquement un an trop tard, je sais, mais ne me tirez pas de roches.

Sorti à l'automne, le coffret de la sixième et ultime saison de *Perdus* a traîné entre ceux de *The Good Wife*, *Modern Family* et *Mad Men*. En temps normal, j'aurais sauté sur *Perdus* comme Amélie Grenier sur une vieille feuille de Bounce. Mais, non. Peur de l'engagement, peur d'être déçu et peur de ne plus rien comprendre après une jachère d'un an, ce n'est que tout récemment que Jack, Kate, le monstre de fumée et Jacob ont de nouveau illuminé mon écran plat.

Avertissement : si vous

n'avez pas encore vu cet épisode, déchirez cette page et brûlez-la avec une chandelle Glade (ça chasse les mauvais esprits autant que les mauvaises odeurs, paraît-il). Bon. Verdict, maintenant ? Bof. D'abord, cette sixième saison a été étirée inutilement. Vraiment, fallait-il bâtir un épisode au complet autour de Jacob-le-gentil, de son frère-pas-fin et de leur mère (Allison Janney) aux mauvais cheveux ? La source de lumière jaune semblait tirée d'un film gnan-gnan pour enfants de Disney et la grotte, taillée dans du styromousse cheapo.

Heureusement, le dernier épisode, construit comme un film de plus de deux heures, a légèrement racheté la débâcle. En revoyant tous les personnages, même Libby et Boone, qui ont fait de *Lost* un des plus intéressants phénomènes de culture populaire des dernières années, j'ai étouffé plusieurs sanglots.

Comme dans une grande romance hollywoodienne, les couples de *Lost* se sont tous retrouvés à l'église, après de multiples sauts dans le futur et dans le passé. Les images de Sawyer et Juliet, Jin et Sun, Claire et Charlie, Desmond et Penelope, Jack et Kate

et même Sayid et Shannon étaient éblouissantes, couchées sur une musique hyper mélo.

La théorie du purgatoire – tous les personnages ont donc péri dans l'écrasement initial – était finalement la bonne. Les âmes damnées se réfugiaient dans l'île mystérieuse en attendant le moment propice pour traverser vers un monde meilleur, le paradis.

Dans cet esprit de rédemption, les références au christianisme se sont multipliées comme les pains dans l'Évangile. Prenez et buvez-en tous : Jacob passe le calice à Jack, qui le refile à Hurley. Tout ce beau monde s'est aussi pardonné avant le dernier voyage.

le tout : obéissant à son père, Jack renoue avec ses disciples réunis au temple. Et comment s'appelait le père de Jack ? Christian Shephard. Comme dans, en français, le berger des chrétiens. Fallait y penser.

Malheureusement, trop d'énigmes n'ont pas été résolues. Quelle était l'implication véritable d'Héloïse et de Widmore ? Pourquoi les créateurs ont-ils autant insisté sur le projet Dharma, pour l'abandonner bêtement en cours de route ? Où se cachaient Monsieur Eko, Ana Lucia, Michael, Walt et Danielle dans cette finale ?

La série s'est terminée sur des images de débris d'avion et nous avons tous pensé qu'il s'agissait de l'appa-

## Je l'évite

Avec la nouvelle pub du lait. Bye-bye les horribles marionnettes de film d'horreur fabriquées avec des bas de laine cotonneux. Rythmée par la magnifique chanson *Une chance qu'on s'a* de Jean-Pierre Ferland, cette réclame est empreinte de sensibilité, de tendresse et, oui, oui, de vrai réconfort. Et on aimerait bien posséder un de ces jolis tricots pour agripper nos tasses (brûlantes) de café au lait, les samedis soir de blizzard.

## Je l'évite

La commandite de Léon dans *Remise à neuf*. Oui, le concept de ce nouveau quiz de V est charmant. Oui, l'animateur Pierre Hébert a beaucoup

*Heureusement, le dernier épisode, construit comme un film de plus de deux heures, a légèrement racheté la débâcle. En revoyant tous les personnages, même Libby et Boone, qui ont fait de «Lost» un des plus intéressants phénomènes de culture populaire des dernières années, j'ai étouffé plusieurs sanglots.*

Bien sûr, dans cette allégorie de la Bible, c'est Jack, avec son flanc perforé et ses stigmates, qui incarnait Jésus-Christ. Et Jack – ô surprise – s'est sacrifié pour sauver les siens. On croyait que ce bon vieux Jack périrait seul, mais Vincent-le-chien est venu l'accompagner des ses derniers soupirs. Super quêtaine, mais drôle-ment efficace.

La scène finale cimentait

reil d'Ajira, qui venait de décoller. Eh bien non. ABC a simplement rajouté des plans du Oceanic 815 pour faciliter la transition vers le bulletin d'information. Rien de tout ça n'avait été imaginé par les producteurs. Ça ne faisait donc pas partie de l'histoire. Quel mauvais choix.

Dommage pour une série qui a été si touffue, complexe et prenante pendant six ans.

d'esprit et de répartie. Mais bon dieu que la plogue pour les meubles est tout sauf délicate. Le camion Léon, les deux livreurs de chez Léon, l'emballage des sofas avec du ruban jaune Léon, assez, c'est assez. Ce n'est pas une infopub que nous voulons regarder, mais un jeu-questionnaire.



Pour joindre notre chroniqueur : [hudumas@lapresse.ca](mailto:hudumas@lapresse.ca)

## FLASH

### Un téléfilm sur William et Kate

La chaîne de télévision américaine Lifetime prépare un film sur l'idylle entre le prince britannique William et sa fiancée Kate Middleton, dont le mariage est prévu le 29 avril prochain. L'actrice britannique Camilla Luddington a été retenue pour jouer le rôle de la promise, tandis que Nico Evers Swindell, né en Nouvelle-

Zélande, interprétera le prince William. Le téléfilm, intitulé sobrement *William et Kate*, retracera l'histoire du couple, depuis leur rencontre en Écosse, encore étudiants, jusqu'à leurs noces. Le film, selon le synopsis publié par la production, explorera «les hauts et les bas de leurs neuf ans de relation, sous la pression de la société et de la famille royale, et sous l'œil des médias du monde entier».

– Agence France-Presse

**FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE**

*Le cadeau idéal pour la Saint-Valentin*

**TOUT NOUVEAU SPECTACLE !**

**30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE CARRIÈRE !**

**MARIO PELCHAT**

PREMIÈRE PARTIE : BRIGITTE BOISJOLI

**22 et 24 février 20h**  
THÉÂTRE MAISONNEUVE • PDA

EN VENTE MAINTENANT !

MISE EN SCÈNE : DOMINICK TRUDEAU

BILLETTERIE : [laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com)  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

INFO-LUMIÈRE  
514 288-9955 • 1 85LUMIERES  
[MONTREALLENLUMIERE.COM](http://MONTREALLENLUMIERE.COM)

La Place des Arts présente  
en collaboration avec Dans un Jardin

# KODŌ

**TAMBOURS DU JAPON**

« On est à court de superlatifs pour décrire la puissance primitive et la sublime virtuosité du Kodo. »  
*Chicago Tribune*

SUPPLÉMENTAIRE  
**5 MARS**

**Kodo 30<sup>e</sup> Anniversaire**  
**One Earth Tour 2011 North America**

**4 mars • 20 h**  
**Salle Wilfrid-Pelletier**

[laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com) 514 842 2112 / 1 866 842 2112

Dans un Jardin. ARTISANS DU BIEN-ÊTRE.

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

CONSEIL GÉNÉRAL DES ARTS ET SPECTACLES MONTRÉAL  
**50<sup>e</sup>**  
Anniversaire

## ARTS ET SPECTACLES

## Est-ce qu'on peut voir les images?



**NATHALIE  
PETROWSKI**  
CHRONIQUE

La question a surgi au beau milieu de l'entrevue, comme un éléphant dans un magasin de porcelaine ou comme le chameau d'un fier-à-bras égyptien sur la place Tahrir. C'était sur les ondes de RDI au plus fort de la crise au Caire. Jean-François Lépine venait de raconter l'attaque sauvage dont son caméraman avait été victime lorsque l'animateur Michel Viens lui a demandé à brûle-pourpoint: « Est-ce qu'on peut voir les images? »

L'espace d'un instant, j'ai cru que Lépine allait sortir de ses gonds et du petit écran pour étriper l'impoli qui osait lui poser la question

avec autant d'insouciance, alors que son caméraman avait frôlé la mort et que sa caméra avait été réduite en miettes par ses agresseurs. Est-ce qu'on peut voir les images? Non, mais. Voulez-vous du sang et des viscères aussi?

Michel Viens s'est rapidement rattrapé. C'est la beauté du direct. On fait des gaffes qu'on peut aussi vite réparer. Reste que sans vouloir excuser son manque de réflexes ou de sensibilité, je comprends le sens de son intervention. L'animateur demandait son dû d'images parce que depuis plusieurs jours, les images du Caire

pleuvent à verse sur nous. Même Anderson Cooper, le matamore, a réussi à filmer *in extremis* l'attaque dont il a été victime avant de diffuser la vidéo frénétique sur les ondes de CNN.

Le soulèvement populaire au Caire, plus que tous les autres jusqu'à maintenant, a produit une quantité industrielle phénoménale d'images dont tous les médias nous abreuvent quasiment minute

partout sur le web, sur les sites de nouvelles, les sites des journaux, sur Facebook, Twitter et YouTube. Des images brutes, échevelées, mais étonnamment claires, captées par de petites ou grosses caméras, par des caméscopes, des iPod, des appareils photo et des téléphones cellulaires.

Au début, c'était énervant, grisant, exaltant. On avait l'impression d'y être, et puis

que pour les images d'Haïti. Cette semaine, Le Caire a pour ainsi dire englouti Haïti tout en le dépossédant sans doute de la plupart de ses correspondants étrangers.

Les images d'actualité déboulent dans notre quotidien comme des chiens fous et des chevaux sauvages avant de disparaître à jamais de notre conscience et de notre mémoire.

Le jour du chaos au Caire,

*Il n'y a pas si longtemps, il n'y en avait que pour les images d'Haïti. Cette semaine, Le Caire a pour ainsi dire englouti Haïti tout en le dépossédant sans doute de la plupart de ses correspondants étrangers.*

par minute et sur toutes les plates-formes possibles et imaginables.

Le phénomène n'est pas nouveau, mais il ne m'a jamais semblé aussi intense. En Tunisie, la crise n'a pas eu le temps de durer ni de basculer dans la violence pour que le déluge d'images prenne cette ampleur. Quant aux crises en Iran ou en Haïti, elles semblent avoir servi de répétition générale à la déferlante égyptienne. Dès les premiers instants de l'émeute, mercredi, les images ne provenaient pas seulement des grands réseaux de télévision ni de chaînes d'informations continues. Leur marée transparente se répandait à la vitesse de l'éclair,

l'accès constant et continu des images surgissant sur toutes les plates-formes a cédé le pas à la redondance, à la saturation, à la lassitude. Au plus fort de la crise, sur la quinzaine de plates-formes consultées, je n'ai pas vu une seule image que je n'avais pas vue dix fois ailleurs.

En même temps, une image mille fois répétée et diffusée en boucle, c'est mieux que pas d'image du tout, mieux qu'un black-out comme celui que les fiers-à-bras de Moubarak ont tenté d'imposer aux correspondants étrangers. Mais je m'inquiète tout de même de la désensibilisation grandissante provoquée par le déluge d'images. Il n'y a pas si longtemps, il n'y en avait

à l'autre bout du monde, à Washington, le maillot de bain rouge de Farrah Fawcett a fait son entrée à l'unité de la culture populaire du musée Smithsonian. L'image de Farrah dans ce mythique maillot tire son importance du fait que l'affiche sur laquelle elle a été reproduite est la plus vendue au monde. Mais surtout, 35 ans après la séance de photo, cette image évoque encore quelque chose de précis et de signifiant pour des millions de gens. On souhaite cette même pérennité aux images d'Haïti, d'Iran et du Caire.

Pour joindre notre chroniqueuse: [npetrows@lapresse.ca](mailto:npetrows@lapresse.ca)

## 13 FÉVRIER 2011 AIRS DE JEUNESSE CONCERT- FAMILLE

SEULEMENT  
**8 \$**  
FORFAIT FAMILLE  
**25 \$**



**ORCHESTRE  
MÉTROPOLITAIN**  
YANNICK NÉZET-SÉGUIN  
30<sup>E</sup> SAISON

PRÉSENTÉ PAR Financière Sun Life

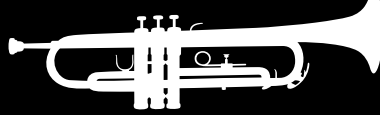
### THÉÂTRE MAISONNEUVE 14 H CHEF JULIEN PROULX

VIOLON **LADUSA CHANG OU** (14 ANS)  
CLARINETTE **NICHOLAS KERR-BARR** (17 ANS)  
PERCUSSION **NOAM BIERSTONE** (20 ANS)  
**MENDELSSOHN, PAGANINI, MOZART, MAYUZUMI, DVOŘÁK**

**ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM**

laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

EN PRIMEUR CE SOIR...



**ARTS  
SPECTACLES**

## ANNE SOFIE VON OTTER

MEZZO-SOPRANO

## BRAD MEHLDAU

PIANISTE

**Programme**  
Mélodies de Sibelius, Fauré, Brahms,  
R. Strauss et autres.  
Chansons de Brad Mehldau,  
Lennon / McCartney,  
Léo Ferré et autres.



Pour la première fois à Montréal Anne Sofie von Otter, une des plus grandes mezzo-sopranos au monde. Au piano, Brad Mehldau une légende du jazz ! Un tandem unique à ne pas manquer.

23 février, 20 h  
Théâtre Maisonneuve

SÉRIE CLASSIQUE  
Mercedes-Benz  
Le meilleur ou rien.

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

LA PRESSE

FESTIVAL  
MONTRÉAL  
EN LUMIÈRE

Photos: 1. Michael Wilson, 2. Mats Bökler

# David Jalbert

En Spectacle

ALBUM EN VENTE PARTOUT

**10 & 11 MARS 2011**

**AU CABARET LE LION D'OR**

1676, RUE ONTARIO EST, MONTREAL. COIN PAPINEAU  
BILLETS : 514-790-1245 SANS FRAIS : 1-800-361-4595

**WWW.DAVIDJALBERT.CA**

## David Jalbert



JUPITER DCP musicaction Canard fonds radio|star SODEC Québec Québec SENNHEISER

## ARTS ET SPECTACLES HUMOUR

JACQUES GRISÉ

30 ans  
après  
Paul  
et Paul

Jacques Grisé, le « et » du groupe Paul et Paul qu'il forma avec Claude Meunier et Serge Thériault de 1976 à 1981, remonte sur scène 30 ans plus tard à La Tulipe, les 10 et 11 février. Pas pour reproduire l'humour absurde de Paul et Paul, mais pour raconter sa vie faite de rencontres, d'humour et de beaucoup d'amour...

ÉRIC CLÉMENT

On l'avait un peu oublié. Pourtant, Jacques Grisé n'a jamais quitté le milieu culturel. À la disparition de Paul et Paul en 1981 où il avait un rôle de faire-valoir, mais savait aussi être très comique, il a collaboré au magazine *Croc* puis s'est retrouvé derrière les caméras, à la télévision, comme scripteur et chercheur.

Il a d'abord travaillé avec Sonia Benezra à Télévision Quatre-Saisons pendant environ trois ans. « On était millionnaires en cotes d'écoute, dit-il. On battait Jean-Pierre Coallier et *Ad Lib!* Puis, j'ai travaillé avec Patrice L'Ecuyer et Grégory Charles, avant



Jacques Grisé a beaucoup travaillé dans l'ombre, mais il a eu envie de remonter sur les planches.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

d'être concepteur et scénariste pour Marcel Béliveau et *Surprise sur prise*. Je lui trouvais des gags.»

Après avoir œuvré deux ans à *L'union fait la force*, il a traduit des textes pour *Le Sketch Show* de TVA, puis a bossé avec Éric Salvail à *Dieu merci* et enfin avec Louis Saia, comme coauteur d'épisodes d'*Histoires de filles*. Mais il voulait repasser devant la caméra et sur la scène.

« Ça faisait des années que je voulais revenir sur scène, confie-t-il. Mais j'étais terrifié par l'opinion des gens et je me disais que je n'étais pas un bon comédien. Finalement, je me suis dit que si des politiciens restent au pouvoir alors qu'ils ne recueillent pas 36 % des voix, pourquoi devrais-je me formaliser des critiques? »

En même temps, Jacques Grisé a connu une grande peine d'amour. Après être

resté 23 ans « avec la même blonde », il s'est séparé. « Je me suis dit qu'écrire me fournirait une grosse bulle, dit-il. Avec de grandes peines d'amour, on peut écrire de belles choses. Mais je me suis quand même senti lancé dans le vide. J'ai pleuré beaucoup. Ça venait du ventre. Écrire a été une forme de survie. »

**« Je me suis dit que si des politiciens restent au pouvoir alors qu'ils ne recueillent pas 36 % des voix, pourquoi devrais-je me formaliser des critiques? »**

Grisé, son premier one man show, comporte des traits d'humour, mais c'est d'abord et avant tout un spectacle sur sa vie, ses expériences de vie, qu'elles soient agréables, drôles, savoureuses ou douloureuses. « Au début, ça parlait moins de moi, dit-il. Mais

c'est venu tout seul. D'ailleurs, je me dis que je n'aurais pas de mal à écrire un deuxième spectacle. »

Jacques Grisé évoque son enfance, ses parents, sa tante, son grand-père, sa jeunesse, notamment un voyage aux États-Unis qui l'a conduit en prison pour avoir abusé des bonnes choses de la vie! Puis,

est exigeant. Il a dû beaucoup répéter et l'a rodé en région pour trouver sa place sur scène et pour que sa voix si radio-phonique transmette l'émotion voulue.

« Il m'a fallu trouver le bon ton pour ne pas surjouer. Et j'ai soudain compris que je l'avais, comme quand on sait subitement faire de la bicyclette. Quand je suis sur scène, je perds la notion de temps, je suis comme dans une envolée, je vois ce que je raconte et je me sens comme un p'tit cul qui vient d'avoir un jouet. C'est bien, car, au début, il a fallu que je surmonte le fait d'avoir été le "et" de Paul et Paul. Et j'ai réussi. Le fait de présenter ce spectacle, c'est déjà une victoire sur moi-même. »

Grisé, de Jacques Grisé, à La Tulipe les 10 et 11 février, à 20h.

LES ÉVÉNEMENTS  
PREMIÈRES  
LOGES  
de CINEPLEX

UNE FOULE  
D'ÉVÉNEMENTS SUR  
LE GRAND ÉCRAN

VIVEZ L'EXPÉRIENCE  
des lundis du MET

Lundi 17 janvier  
**DON PASQUALE**  
Donizetti

The Metropolitan Opera HD LIVE

DES RÉALISATEURS PRIMÉS DE OFF ROAD TO ATHENS ET DE 24 SOLO  
**CHASING LEGENDS**

MERCREDI 2 FÉVRIER

**ON THE DAY**  
THE STORY OF THE  
SPIRIT OF SCOTLAND PIPE BAND

DEUX JOURS SEULEMENT!  
9 ET 13 FÉVRIER

LE FESTIVAL DE FILMS  
NUMÉRIQUES<sup>MC</sup>

DU 4 AU 10  
FÉVRIER 2011

OBTENEZ PLUS DE DÉTAILS À CINEPLEX.COM/EVENEMENTS

CINEPLEX  
PLACE À L'ÉVASION<sup>TM</sup>

©Cineplex Divertissement ou utilisation sous licence.

Technique irréprochable et humour irrésistible...

Les Ballets  
**TROCKADERO**  
de Monte Carlo

La clé de leur succès international réside dans la qualité exceptionnelle des danseurs et l'aspect ludique de leurs prestations.

« Difficile d'imaginer qu'on pouvait s'amuser autant devant un ballet »  
Le Télégramme

8 février, 20h  
Théâtre Maisonneuve

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

LA PRESSE

www.ShowOneProductions.ca

## ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

## THÉÂTRE BILINGUE

## Le beau risque

Peu de pièces de théâtre mêlent le français et l'anglais, alors que la réalité montréalaise est clairement marquée par la cohabitation de ces deux langues. *Sexy Béton*, création de la compagnie Porte-parole, fait le pari du bilinguisme.

ALEXANDRE VIGNEAULT

L'anglais et le français résonnent depuis des siècles dans les rues de Montréal et de plus en plus dans celles de ses banlieues. Or, cette mixité est pratiquement absente sur les planches. « On ne peut pas dire qu'il existe un théâtre bilingue, ce sont des expériences minoritaires », constate Pierre Rousseau, directeur artistique du Théâtre Denise-Pelletier.

L'envie d'exposer la dualité, voire la pluralité linguistique du tissu social montréalais revient néanmoins ponctuellement au théâtre. Au tournant des années 80, le Centaur Theatre a présenté *Balconville*, pièce bilingue du dramaturge David Fennario. Pigeons international, The Other Theater et Porte-parole figurent parmi les compagnies qui, depuis, ont proposé des créations où l'anglais et le français se mêlent naturellement.

Pour Annabel Soutar, cofondatrice de Porte-parole, ce parti pris pour le bilinguisme est une façon de refléter la réalité montréalaise. « Ma réalité en tant qu'anglophone

tant un parti pris pour le bilinguisme que pour la pluralité. Ainsi, dans leurs créations, les comédiens francophones s'exprimaient en français, les anglophones en anglais et rien n'empêchait qu'un acteur d'origine norvégienne puisse dire quelques phrases dans sa langue maternelle.

Plus de 30 ans après *Balconville*, le peu de collaboration entre anglophones et francophones de Montréal est considéré comme une absurdité par les gens de théâtre contactés. « Ça ne se mélange pas tellement », déplore France Rolland, comédienne francophone qui évolue dans le petit circuit anglo-montréalais depuis au moins 15 ans... et qui ne joue pratiquement jamais en français. Très peu d'acteurs, d'ailleurs, jouent dans les deux langues officielles. L'un de ces oiseaux rares étant Harry Standjofski.

## Dialogue de sourds?

Faire du théâtre bilingue n'a jamais été dans l'air du temps et rien ne semble faciliter ce genre d'entreprise. « Peut-être suis-je cynique, mais la motivation derrière la plupart des

« On commence à se rendre compte qu'il faut une biodiversité en écologie. Il en faut une au plan culturel. On a besoin de cette diversité au plan de la création et des idées. » – Paula de Vasconcelos

de Montréal », précise-t-elle. C'est pour une raison semblable que Paula de Vasconcelos et Paul-Antoine Taillefer ont choisi de mélanger les idiomes dans certaines des premières productions de Pigeons international (*Du sang sur le cou du chat* et *Savage/Love*, entre autres).

« On ne voyait pas la nécessité de demander à Leni Parker de jouer en français », dit Paul-Antoine Taillefer. Sa compagnie et lui précisent d'ailleurs qu'ils n'avaient pas

décisions, c'est l'argent, croit Annabel Soutar. Les gens qui créent le théâtre se trouvent dans des situations tellement difficiles, qu'ils ne veulent pas risquer leur relation avec le public en ajoutant un obstacle, c'est-à-dire en mélangeant les langues. »

La version de *Sexy Béton* qu'elle présentera à la salle Fred-Barry compta d'ailleurs plus de passages en français que celles déjà présentées au Centre Segal. Et il y aura des sous-titres. Pierre Rousseau



*Sexy Béton* est une rare pièce de théâtre bilingue.

PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE PORTE-PAROLE

assure que c'est le choix de la compagnie et non une demande expresse de son théâtre. « Ça fait peur aux gens, si leur langue maternelle est le français, d'aller voir quelque chose où il y a un petit peu d'anglais, je trouve, justifie Annabel Soutar. Et c'est très difficile de vendre le spectacle. »

Stacey Christodoulou, comme d'autres, rappelle qu'il faut d'abord un solide argument artistique pour mélanger les langues au théâtre. « On ne joue pas un Shakespeare en anglais et en français juste pour faire une pièce bilingue », dit-elle. Avec The Other Theatre, les spectacles bilingues étaient des créations collectives. « Avec cette méthode, je pense qu'on arrivait à créer des productions bilingues qui étaient soutenues et qui parlaient de notre société », juge-t-elle.

Elle regrette toutefois qu'il y ait « moins de possibilités de mélanger les gens au théâtre ». Le circuit francophone lui semble inaccessible, même lorsqu'elle crée des pièces en français. Paula de Vasconcelos, qui a étudié à l'Université Concordia, estime pour sa part que la communauté anglophone est pour

l'essentiel « déconnectée » de la culture québécoise. « C'est comme si elle n'existait pas », tranche-t-elle.

Paul-Antoine Taillefer voit plutôt les deux communautés comme un vieux couple, indifférentes l'une à l'autre. « Le divorce est consommé dans les esprits, juge-t-il. Les rivalités ne ressortent plus qu'en temps de crise. » Les codirigeants de Pigeons international affirment par ailleurs avoir abandonné l'idée d'atteindre le public anglophone.

## Diversité culturelle

Paula de Vasconcelos déplore « le manque de curiosité des anglophones envers les francophones », mais constate aussi des manques du côté francophone. « Quand on regarde le théâtre francophone, on ne pourrait pas imaginer qu'il y a des immigrants à Montréal », souligne-t-elle. Seule une infime partie des comédiens ne sont pas des Blancs de souche française. « On ne les voit pas sur les scènes », affirme aussi Stacey Christodoulou, parlant des immigrants et de leurs descendants.

La fondatrice de The Other Theatre croit qu'un dialogue est possible entre artistes, mais face aux instances qui allouent

les subventions, elle se sent comme « l'éternelle invitée qui ramasse les miettes ». Le défi du théâtre québécois se trouve peut-être là: prendre acte de l'existence des autres communautés. « Le Québec doit protéger sa langue et sa culture, soutient fermement Paula de Vasconcelos, mais sans verser dans la paranoïa et se replier sur lui-même. »

« On commence à se rendre compte qu'il faut une biodiversité en écologie. Il en faut une au plan culturel, poursuit-elle. On a besoin de cette diversité au plan de la création et des idées. » Stacey Christodoulou plaide d'ailleurs – sans trop y croire – pour la création d'un lieu réservé aux artistes d'horizons culturels divers.

L'Utopie du théâtre bilingue continue néanmoins de stimuler des créateurs. Devenir un point de ralliement pour les francophones et les anglophones est l'objectif de la nouvelle administration du Théâtre Sainte-Catherine. Alain Mercieca, jeune créateur originaire de Halifax établi ici depuis neuf ans, veut que ce lieu et les pièces qu'il écrit reflètent la ville. *Squeegie*, comédie musicale de son cru présentée jusqu'à ce soir, est, vous l'aurez deviné, bilingue.

ANNABEL SOUTAR / *Sexy Béton*

## Tragédie routière

Estomaquée que personne ne soit tenu responsable de l'effondrement du viaduc de la Concorde, qui a fait cinq morts et plusieurs blessés en 2006, la compagnie de théâtre documentaire Porte-parole a cherché à comprendre pourquoi. Sa quête de vérité a fini par se transformer en une enquête sur la justice.

ALEXANDRE VIGNEAULT

L'effondrement mortel du viaduc de la Concorde a marqué les esprits. Annabel Soutar, elle, a aussi été secouée de voir la commission présidée par Pierre Marc Johnson distribuer les blâmes sans tenir personne directement responsable de cette tragédie. Plus encore, elle s'est étonnée du grand silence avec lequel la société civile a accueilli ces conclusions.

« Le fait qu'on accepte ça tellement facilement, j'ai trouvé que c'était symbolique de ce qui se passait dans la société. Il n'y a pas que les leaders qui acceptent ça. Les



Annabel Soutar a enquêté du côté des victimes de l'effondrement du viaduc de la Concorde.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

individus aussi acceptent qu'on puisse faire des choses et s'évader », souligne la fondatrice du théâtre Porte-parole. Elle a voulu regarder ça de plus près avec les outils qui sont les siens: des questions, des pages de transcriptions et des acteurs pour

redonner vie aux témoins comme aux victimes.

Annabel Soutar a d'abord voulu interviewer Pierre Marc Johnson lui-même, puis des ingénieurs. De fil en aiguille, son enquête l'a menée chez les victimes. Elle croyait ren-

contrer des gens satisfaits des indemnités reçues. « J'ai rencontré des gens en colère », dit-elle.

Les six blessés et la succession des cinq victimes de l'effondrement ont été indemnisés par la Société d'assurance automobile du Québec pour un total de près de 1,5 million.

« L'un d'eux a eu 900\$ et il ne peut plus travailler, soutient toutefois Annabel Soutar. Comment ça se fait? »

Porte-parole s'est toujours défini comme un théâtre engagé. Avec *Sexy Béton*, l'expression a pris toute sa mesure puisque, à force de côtoyer les victimes, les deux comédiens qui mènent l'enquête dans la pièce, Brett Watson et Maude Laurendeau-Mondoux, n'ont pu réprimer l'envie de les aider « à obtenir justice ». La réalité a contaminé le projet initial: alors qu'Annabel Soutar croyait monter une pièce documentaire sur les causes de l'effondrement du viaduc, elle a plutôt écrit un spectacle sur cette quête de justice.

France Rolland, qui interprète quatre personnages dans *Sexy Béton*, confirme qu'il est difficile de ne pas se laisser emporter par un tel projet. « Tu ne peux pas rester indifférent, dit-elle. On essaie de comprendre l'autre. En tant que société, il faut écouter. » La comédienne, qui a récemment joué *Médée* au Centaur, admet avoir été particulièrement touchée par les victimes. « Je regarde leurs témoignages du point de vue humain: qu'est-ce qu'ils ont choisi de dire? Et pourquoi? »

Derrière ces mots, Annabel Soutar tente de déceler ce qui est caractéristique de notre époque en se souciant de ne pas juger les protagonistes. « Les acteurs sont là pour défendre les personnages, insiste-t-elle. Il est très important de laisser chaque personne se défendre sur scène et porter une partie de la vérité sociale. »

*Sexy Béton*, du 9 au 26 février à la salle Fred-Barry.

# ARTS ET SPECTACLES

## ENTRACTE [entracte@lapresse.ca](mailto:entracte@lapresse.ca)

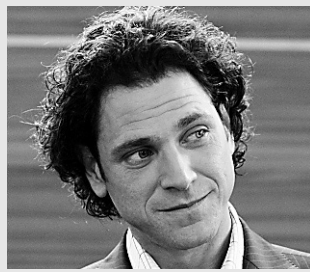
CATHERINE SCHLAGER

### SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Lorsqu'elle a regardé sa Presse le 8 janvier dernier, une lectrice de notre journal a eu tout un choc: en regardant la photo du jeune comédien Alexandre Landry, elle a cru reconnaître un autre comédien, Patrick Labbé. Effectivement, celui qui tient la vedette de la pièce *Tom à la ferme* et l'interprète de Philippe Racine dans *Mirador* possèdent ce même regard bleu perçant, des lèvres charmeuses et une chevelure un brin rebelle. Merci à Sophie Johnson pour la suggestion.



Alexandre Landry



Patrick Labbé

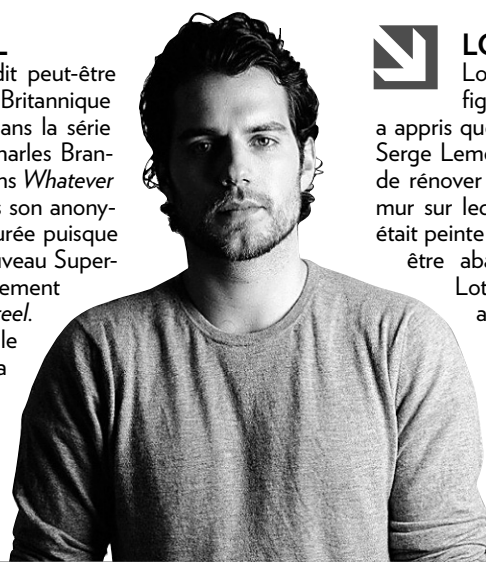
### EN HAUSSE... EN BAISSÉ



#### HENRY CAVILL

Son nom ne vous dit peut-être pas grand-chose. Le Britannique de 27 ans a pourtant joué dans la série *The Tudors* où il incarnait Charles Brandon et on l'a vu au cinéma dans *Whatever Works* de Woody Allen. Mais son anonymat devrait être de courte durée puisque Henry Cavill incarnera le nouveau Superman dans le film provisoirement intitulé *Superman – Man of Steel*. Réalisé par Zack Snyder, le long métrage, qui racontera les débuts du superhéros, ne sera pas inspiré d'un *comic book*.

Henry Cavill  
PHOTO AP



#### LOTO-QUÉBEC

Loto-Québec a fait piètre figure cette semaine lorsqu'on a appris que l'œuvre *L'art est un jeu* de Serge Lemoyne serait démantelée afin de rénover le Casino de Montréal. Le mur sur lequel la murale de 88 pieds était peinte depuis 1993 devait d'abord être abattu. La journée suivante, Loto-Québec s'est ravisée et a annoncé la formation d'un «comité d'experts» pour préserver l'intégrité de l'œuvre. Qu'arrivera-t-il à cette murale estimée à un demi-million de dollars?



### ILS, ELLES ONT DIT

«*Avant qu'on s'embrasse, il croquait dans une gousse d'ail. Il disait: "Pour pas que tu aies plaisir".*»

– Élyse Marquis, parlant de son expérience traumatisante sur le tournage de la série *Le Pollock* aux côtés de l'acteur Rafal Walentynowicz (*Les enfants de la télé*).

«*Ça sert à rien que t'animes ce show-là. Les personnes âgées sont couchées à cette heure-là.*»

– Jean-François Mercier narguant Éric Salvail à propos de son public-cible (*Un gars, le soir*).

### LA PHOTO D'HERBY



Karine Vanasse deviendra dès lundi le nouveau visage des boutiques Jacob dans tout le Canada. L'entreprise québécoise de mode a demandé à trois personnalités de représenter la marque pour leur nouvelle campagne qui a pour titre « Je suis Jacob ». Karine Vanasse est donc accompagnée de la surfeuse des neiges Kimiko Zakreski ainsi que de l'auteure et stratège en médias sociaux Amber Mac. C'est la première fois en 33 ans que Jacob s'associe à des visages connus. Visionnez une entrevue exclusive de Karine lors de la séance de photos sur [Cyberpresse.ca](http://Cyberpresse.ca) et voyez en exclusivité les photos de la campagne sur le blogue d'Herby.tv.

## À L'AFFICHE

### TOM À LA FERME Jusqu'au 10 février au Théâtre d'Aujourd'hui

«La pièce montre bien sûr comment le mensonge engendre la violence et la violence nourrit la violence. Comment on peut en arriver à se mentir à soi-même. L'idée est porteuse, mais le mouvement d'ensemble de la pièce – qu'on ne retiendra pas parmi les meilleures de l'auteur des *Feluettes* – ne convainc pas toujours. Et ce, malgré la mise en scène serrée de Claude Poissant et une distribution très juste.»  
– Alexandre Vigneault

### PROJET ANDROMAQUE Jusqu'au 12 février à Espace Go

«La mise en scène de Serge Denoncourt, inventive et surprenante, sert très bien ce texte exigeant, qui n'a pas été modifié d'une seule virgule. Le mouvement des tables qui bougent sans cesse est extrêmement efficace, créant chaque fois de formidables espaces dramatiques. Et puis la disposition des sièges des spectateurs, placés de part et d'autre de la scène, nous fait plonger tête première dans ces relations passionnelles à sens unique.»  
– Jean Siag



### JUDITH, L'ADIEU AU CORPS Jusqu'au 17 février dans le stationnement intérieur du marché Jean-Talton

«Les manques sur le plan du jeu diminuent la portée émotive de cette production, qu'on retiendra d'abord pour la pertinence de sa scénographie. Ce qui n'empêche pas la parole de Barker de résonner fortement. Derrière la dureté de la démonstration, la rudesse de la parole et les maladroites, point sa cruelle lucidité.»  
– Alexandre Vigneault

Catherine de Léan et Élisabeth Chouvalidzé  
PHOTO FOURNIE PAR MAXIME CÔTE

**LES GRANDS**  
BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL  
GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE

« On savoure la suspension magique des pas et des sauts qui semblent parfois s'arrêter en plein vol. »  
– Le Monde, Paris

« [...] tout simplement l'une des plus belles *Giselle* que l'on puisse voir n'importe où dans le monde. »  
– The New York Times

# GISELLE

BALLET NATIONAL DE CUBA  
DE ALICIA ALONSO

**17, 18 et 19 fév.** à 20 h  
Supplémentaire: **19 fév.** à 14 h

[GRANDBALLETS.COM](http://GRANDBALLETS.COM)

COMMANDITAIRE DE SAISON

[laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com)  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL**

COLLABORATEUR DE SAISON

BANQUE NATIONALE  
GROUPE FINANCIER

Présenté par

## LES CONCERTS-APÉRO

Série présentée par Banque Nationale Groupe financier

**AVEC GUYLAINE TREMBLAY**

Œuvres de Mendelssohn, Morricone, Mozart et Tchaïkovski

Soirées animées par André Robitaille

**17 FÉVRIER 18H30**

**AVEC LOUIS-JOSÉ HOUDE**

Œuvres de Joplin et Wagner ainsi que d'autres œuvres sélectionnées par l'invité spécial

**18 MAI 18H30**

*Arrivez dès 17h30 pour savourer un verre de vin servi gracieusement!*

## CHEFS-D'ŒUVRES RUSSES

SIR ANDREW DAVIS, CHEF D'ORCHESTRE  
STEPHEN HOUGH, PIANO

«[...] le soliste Stephen Hough, dont l'interprétation de la Rhapsodie sur un thème de Paganini est mouvante et magique[...] Superbe!» The Times

Œuvres de Mercure, Rachmaninov et Prokofiev.

**23 ET 24 FÉVRIER 20H**

billets à partir de

# 33\$50\*

**JOSEPH ROULEAU & LES JEUNESSES MUSICALES**

UN HOMMAGE AVEC LES ARTISTES INVITÉS:  
ANDREW WAN, ALEXANDRE DA COSTA, SERHIY SALOV, MARIANNE FISET ET LES PETITS CHANTEURS DU MON-ROYAL

Œuvres de Bach, Prokofiev et grands airs d'opéra.

**9 MARS 20H**

514 842-9951 | OSM.CA

DIFFUSEUR OFFICIEL

PARTENAIRES PUBLICS

\* Frais de services inclus. Taxes en sus.

## ARTS ET SPECTACLES DANSE

SAVION GLOVER

# Claquettes et castagnettes

Considérer Savion Glover comme un « danseur à claquettes » serait singulièrement réducteur : en prêtant son jeu de pieds au film d'animation *Happy Feet*, en jouant dans le légendaire musical *Bring in Da'Noise/Bring in' Da Funk* ou en mêlant sur scène tap dance et musique classique par exemple, Glover actualise constamment son art. Justement, demain après-midi, il sera à la PDA en compagnie de musiciens... flamenco!

MARIE-CHRISTINE BLAIS

« Pour moi, le tap dance est un art musical plutôt que chorégraphique, explique Savion Glover au bout du fil, un art où mon corps, mes pieds sont un instrument, un instrument de percussion, avec lequel je peux composer des musiques. En fait, tient-il à préciser, le corps est l'outil, c'est l'esprit qui est le véritable instrument. Je ne me rappelle plus exactement quand j'ai commencé à percevoir le tap dance de cette manière, mais je crois que même mes professeurs esti-

(http://bit.ly/40J35F) : âgé alors d'une quinzaine d'années, le jeune Savion multiplie les pirouettes et couvre une grande surface en dansant.

Or, au fil des ans, il a peu à peu restreint cette surface et aujourd'hui, il se produit sur une espèce de podium relativement petit (environ 3 mètres sur 1,5) : « Plus jeune, mon approche était plus visuelle et exigeait donc plus de place, dit l'artiste de 38 ans. Comme j'essaie désormais de "composer" plutôt que de "faire de la claquette", un espace plus petit

in Time, alors qu'ils sont en fait six sur scène, dont deux danseurs? « Au départ, explique en riant Glover, je devais être en performance solo en compagnie de musiciens flamenco (l'ensemble Flamenkita, composé d'une percussionniste-chanteuse, un guitariste, un bassiste et un trompettiste) : j'avais envie de travailler sur la musique percussive dont la tradition se perd dans la nuit des temps. Mais finalement, j'ai décidé de faire appel à Marshall Davis Jr. (lui aussi danseur et "tap-compositeur" doué).



PHOTO FOURNIE PAR LE STUDIO DE SAVION GLOVER

S'il est un indéniable virtuose, Savion Glover privilégie désormais une approche plus subtile : « Je préfère que les gens ressentent la *vibe* plutôt qu'ils s'ébahissent devant le nombre de taps que je peux faire par minute. »

maient que cette "danse" était quelque chose de plus musical que visuel.»

C'est dans cette perspective que Glover a appris, notamment des grands maîtres Gregory Hines et Jimmy Slyde, à faire de « l'improvvisation », née des mots « improvisation » et « chorégraphie » : « C'est encore là une démarche essentiellement musicale, reprend l'homme aux longs dreads. Nous avons une idée du son, de la "mélodie" que nous voulons jouer avec nos pieds, sans que cela soit entièrement chorégraphié. C'est vraiment une question de son et d'intention. Bien sûr, nous travaillons avec des pas et des mouvements corporels, mais c'est pour en faire de la musique. »

Pour mesurer à quel point Glover est doué depuis l'enfance, mais aussi pour constater à quel point il a évolué depuis, il faut le regarder danser dans le film-culte *Tap*, tourné en 1989

permet de mettre l'accent sur le son. De cette manière, le public peut mieux entendre, mieux se concentrer pour écouter la musique du tap dance, plutôt que de la regarder. Disons que l'espace est maintenant dans la tête!

### Place au flamenco

Au fil des ans, Glover a « tap-composé » avec des musiciens classiques, des jazzmen, des rappers... Cette fois, pour son *Solo in Time*, c'est avec quatre musiciens de flamenco contemporain qu'il se produit à la Place des Arts, en après-midi (avis aux familles!) : « Plus je peux amalgamer ce que je fais à toutes sortes de musiques plutôt qu'à la musique traditionnellement liée au tap dance, plus je peux permettre aux gens de percevoir le tap dance comme une musique. »

Et comment explique-t-il le titre de ce spectacle, *Solo*

Pour ce qui est du "Time" (temps), c'est une façon d'évoquer l'infini, tout simplement. Finalement, c'est devenu juste un titre!

S'il est un indéniable virtuose, Glover privilégie désormais une approche plus subtile : « Je préfère que les gens ressentent la *vibe* plutôt qu'ils s'ébahissent devant le nombre de taps que je peux faire par minute. »

C'est justement pour que le public se concentre sur l'essentiel que le « tap-compositeur » ne porte plus ses fameuses chaussures vertes flamboyantes : « Pour les enfants à qui j'enseigne,

« Plus je peux amalgamer ce que je fais à toutes sortes de musiques plutôt qu'à la musique traditionnellement liée au tap dance, plus je peux permettre aux gens de percevoir le tap dance comme une musique », affirme l'homme aux longs dreads.

explique-t-il en riant, c'était même devenu une espèce de "raccourci" : si tu portes des chaussures vertes cool, tu vas danser comme Savion. Non, mon ami. Ce n'est pas la couleur des chaussures qui importe, justement. J'ai donc

décidé de ne plus les porter. Le tap dance, c'est beaucoup plus que des apparences... »

Savion Glover dans *Solo in Time*, demain, 14h30, à la salle Wilfrid-Pelletier de la PDA.

**MINMI** Montréal/Nouvelles Musiques

**Festival international → 18-26 février 2011**

*Musiques en mouvement*

**La vie qui bat**  
Grand retour d'un spectacle mémorable

18-19 février 2011, 19h  
Salle Pierre-Mercure  
514 987-6919

O Vertigo, compagnie de danse  
Ginette Laurin, chorégraphie  
Steve Reich, musique  
Sixtrum, percussions  
Walter Boudreau, direction

**festivalmnm.ca**

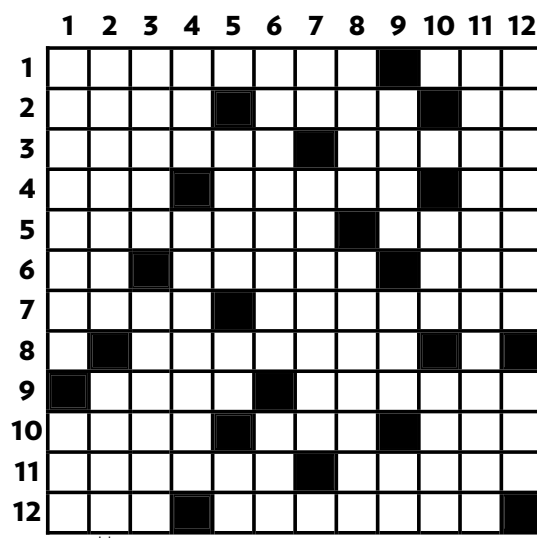
**Réseau Scènes** 16 salles de spectacle

**ENVIE DE SORTIR ?**  
✓ En spectacle cette semaine, sur scène près de chez vous

**cyberpresse.ca/reseauscenes**

**LA PRESSE** cyberpresse.ca

## MOTS CROISÉS DES ARTS



### HORIZONTALEMENT

- Elle est en vedette ce soir au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts - Il fournit du foie.
- Prénom de l'auteur de *Fous de Bassan* - Elle joue dans la pièce *Soupers*, au Théâtre d'aujourd'hui du 8 au 26 février - Initiales

du cinéaste Techné.

- Boisson apéritive - Prénom de l'interprète de Susan dans *L'auberge du chien noir*.
- Petite baguette de bois placée dans un violon - Terrain en pente - Initiales de l'auteur de *Mauvais karma*.

- On lui doit *Un cœur rouge dans la glace* - Roi légendaire d'Athènes.
- Article contracté - Sous-vêtement - Risqué.
- En équitation, obstacle de concours - Qui lie fortement.
- Chien longiligne.
- Prénom de la femme de lettres italienne Morante - ... Latulippe.
- Éclats de voix - Groupe d'atomes - Agence spatiale.
- Plus âgées que d'autres - Observer fidèlement.
- Calmette en est l'un des découvreurs - Son dernier roman s'intitule *Le jardin du docteur des œillettes*.

### VERTICALEMENT

- Auteur de *L'écho des cœurs lointains* - Voiture hippomobile.
- Personnes brutales - Prénom de celui qui chante *Jusqu'au bout*.
- Trucmuche - Pièce présentée au Théâtre Jean Duceppe du 16 février au 26 mars.
- Coupelle en terre réfractaire - Personne

### SOLUTION de la semaine dernière

1	N	E	X	T	R	E	M	I	S	O		
2	S	A	M	V	I	D	A	M	F	B		
3	A	T	T	K	A	M	E	K	W	R	E	
4	B	A	L	I	E	N	I	G	M	E		
5	E	L	I	R	E	T	M	I	D	E		
6	L	I	E	C	R	E	F	O	L	E	S	
7	L	E	C	H	E	E	N	A	N	A		
8	E	L	O	R	G	N	O	N	G	N		
9	S	A	U	V	E	E	G	A	I	A		
10	A	P	I	E	L	E	M	E	N	T	S	
11	V	I	T	R	A	L	S	I	N	G	E	S
12	A	C	E	R	E	S	S	I	T	E	R	E

vorace.

- Volcan actif - Marche - Initiales de la comédienne Marquis.
- Se propager en rayonnant - Se dit d'une norme.
- Ressenti - Grain de beauté.
- Repassé - Harassé.
- Auteur de *Secret du coffre bleu* (... Dion) - Médecin - Ainsi que.
- Terme par lequel les juifs désignent les non-juifs - Comme le rythme d'une berceuse.
- Sensibilité à des rayonnements qui proviendraient des objets.
- Déployées - Poisson voisin de la daurade.

## CÉLÉBRITÉS...

Le 8 février 2011 prochain, nous soulignons les 90 ans de **Rita Marchand Dorais**

À une maman et grand-maman plus qu'extraordinaire !!!  
De tes enfants Michèle (Edouard), Pierre (Josée), Claude («Chap»), Jacques (Danielle) ainsi que les petits-enfants : Geneviève, Jean-Philippe, Amélie, Vincent, Pascale, Alexandre et Simon.

**Vous avez un événement à célébrer ?**

**Soulignez-le!**

tous les samedis dans **LA PRESSE**

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363)  
1 866 987-VENDU (8363)  
celebrities@lapresse.ca



**VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION**

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

► Votre guide télé complet sur **CYBERPRESSE.CA/TELE**

## ARTS ET SPECTACLES JEUNE PUBLIC / DVD

SÉRIE DVD

# La galère

## - Saison 3

SONIA SARFATI

Elles sont de retour, elles galèrent de plus belle, mais, quel dommage, elles perdent régulièrement le cap. Après une première saison prometteuse, *La galère* et ses « passagères » ont traversé, lors de la deuxième étape de leur voyage, des épreuves peu crédibles et mal (ou pas) résolues.

En cette troisième saison (10 épisodes, sans suppléments), leur embarcation continue à tanguer, plus fort que jamais, entre la comédie et le drame. La caricature devient par moments si grande qu'il est quasi impossible, quand point l'émotion, d'embarquer dans ce canot-là.

Bref, sans parler de naufrage – à preuve: il est difficile d'abandonner les personnages à leur sort! – cette saison se heurte à de sérieux écueils.

Claude, qui était si vache et se retrouve à vivre dans une ferme, pas drôle. Stéphanie, qui est toujours aussi molle dans ses amours que dans sa carrière et sa gestion familiale, énervant un peu beaucoup (surtout avec « son » Français, amoureux fascinant l'an dernier qui se transforme en une tête à claques devant laquelle elle s'étale sans dignité).

Mimi, toujours aussi... naïve (mettons) qui est enceinte d'un homme « interdit » et se retrouve avec deux amoureux à ses pieds, pas crédible. Isa, qui apprend une nouvelle terrible la concernant et se précipite pour annoncer la cata... au type qui l'a violée, plus que bizarre.

Le tout culminant par un dernier épisode qui pourrait s'intituler « Il est né le divin enfant ». Il y a du miracle dans l'air, pas à peu près. Ce n'est pas nécessairement un compliment.

Mais, bon, la série connaît le succès que l'on sait et il est probable qu'il y aura une quatrième saison. Parions même que, par curiosité, ceux qui affichent des bémols aussi gros que des ancres de marine monteront encore à bord de cette *Galère*. Parce que quelque part, on s'est attaché à ce quatuor, tout bancal qu'il soit.

### LA GALÈRE 3

CRÉÉE PAR RENÉE-CLAUDE BRAZEAU, RÉALISÉE PAR ALEXIS DURAND-BRAULT ET SOPHIE LORAIN. AVEC HÉLÈNE FLORENT, ANNE CAZABONNE, BRIGITTE LAFLEUR, GENEVIÈVE ROCHETTE.

En magasin mardi.

★★ ½



PHOTO FOURNIE PAR BOUGE DE LÀ

L'atelier présente une chorégraphie sans trame narrative, où grands et petits trouvent leur compte.

BOUGE DE LÀ / L'atelier

# Des toiles qui bougent!

La compagnie de danse Bouge de là n'aura jamais aussi bien porté son nom. Avec sa nouvelle création, *L'atelier*, Hélène Langevin revisite des toiles d'artistes majeurs en les fondant dans des tableaux vivants dansés. Un angle original qui initie le jeune public à la création visuelle.

JEAN SIAG

La chorégraphe Hélène Langevin a, semble-t-il, toujours associé des courants d'arts à ses pièces. « J'ai toujours été influencée par les arts visuels. Par exemple, *Chut!* a été créée dans un environnement surréaliste alors que *Vieux Thomas et la petite fée*, avec ses mouvements d'eau, était beaucoup plus impressionniste... »

Présenté à l'extérieur de Montréal depuis le mois d'octobre dernier, *L'atelier* nous propose rien de moins qu'un voyage dans l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Expressionnisme, impressionnisme, dadaïsme, pop art, Hélène Langevin s'est inspiré du travail d'artistes visuels (qu'elle projette sur un grand écran) pour créer ses chorégraphies.

Une toile de Sonia Delaunay, avec des cercles concentriques très colorés, a inspiré une danse où tous les mouvements sont circulaires; une peinture de Jean Dubuffet, qui met en scène deux personnages d'art naïf en grande conversation, a donné naissance à un numéro à deux où les personnages poursuivent leur discussion hors de la toile.

Puis, les projections de tableaux

laissent place à un véritable travail de création visuelle exécuté par les quatre interprètes – Audrey Bergeron, Nicolas Labelle, Jean-François Légaré et Jessica Serli. Par exemple, pour représenter le dadaïsme, les danseurs font des collages, transforment aussi des objets, comme ce buste de mannequin qui devient un pot de fleurs, etc.

Pour évoquer l'univers de René Magritte, il y a un jeu d'ombres et de lumières; l'époque pop art est représentée par des couleurs très vives, des danses très festives, populaires. Et puis, Hélène Langevin pousse l'audace jusqu'à créer des tableaux vivants en captant les mouvements des danseurs qui sont enregistrés, transformés et projetés sur l'écran.

« C'est vraiment assez technique, mais le résultat est épatant, nous dit la chorégraphe. On peut créer des lignes

de couleurs, des textures, tout ça à partir de la gestuelle des danseurs captée par des ordinateurs qui relaient les images sur un écran. »

Dans cette pièce sans paroles, il n'y a aucune trame narrative ni aucune histoire à conter. Simplement une démonstration éloquent de la création d'une œuvre visuelle. « Jusqu'à présent, la réaction des enfants est vraiment géniale, nous dit Hélène Langevin. Ils sont captivés par le spectacle qui regorge d'images. Quant aux adultes, ils détectent assez facilement les différents courants d'art. Tout le monde y trouve son compte. »

*L'atelier*, à l'Agora de la danse le 12 février, au Théâtre Outremont le 20 février, puis en tournée un peu partout au Québec (détails: [www.bougedela.org](http://www.bougedela.org)). À partir de 5 ans.

tracés  
exposition

26 janvier au 24 avril 2011

peintures - sculptures - œuvres de verre - gravures  
sculptures - peintures - fusains - pastels - aquarelles - gouaches - collages - eaux-fortes  
sculptures - œuvres de verre - gravures

En collaboration avec : **LA PRESSE**  
cyberpresse.ca

ENTRÉE LIBRE 500, rue Sherbrooke Ouest  
Métro McGill / 514.499.5087  
[lotoquebec.com/espacecreation](http://lotoquebec.com/espacecreation)

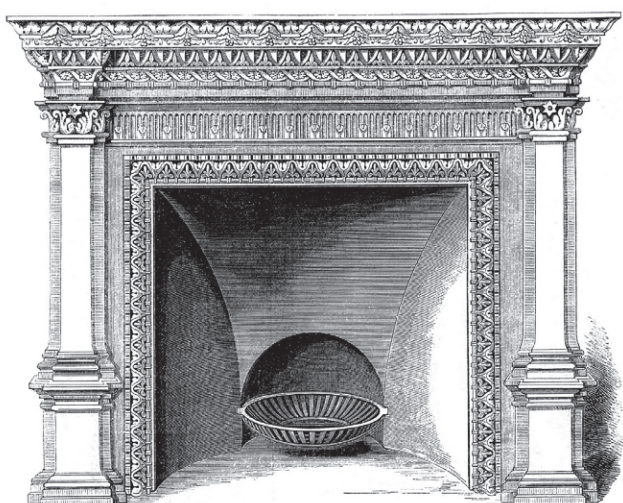
Espace Création  
Collection Loto-Québec

Sotheby's | Québec

sothebysrealty.ca



L'art de perpétuer  
L'EXTRAORDINAIRE !



[cyrillegirard.com](http://cyrillegirard.com)

Courtier immobilier | Agence immobilière 514 582.2810

NEW YORK | LONDON | PARIS | MONTRÉAL | TORONTO | LOS ANGELES | VANCOUVER

## ARTS ET SPECTACLES LECTURES

## La violence et la dérision



CHANTAL GUY  
SIGNET

Nous suivons de loin la révolte en Égypte, et comment ne pas ressentir une émotion fraternelle dans la vision d'un peuple qui se lève tout entier contre la tyrannie? Oui, nous sommes des foules sentimentales, avec soit d'idéal, selon la chanson de Souchon. Nous voulons des révolutions qui sentent le jasmin, mais elles sentent presque toujours le feu et le sang. Tous les trônes vides sont convoités par les ambitieux, cette engance infernale.

Quel meilleur moment pour ressortir de la bibliothèque Albert Cossery? Mon vieil ami égyptien, qui aime les

mendiants orgueilleux, qui méprise tous les nantis. Il a peu publié, ayant horreur de travailler, et a vécu 40 ans dans une chambre d'hôtel, sans possessions matérielles. Je lui ai piqué pour ce texte le titre d'un de ses romans, *La violence et la dérision*, publié en 1964. Il n'y a pas de hasard: ça se passe dans une ville du Proche-Orient gouvernée par un tyran de gouverneur. Or, un nouveau type de révolutionnaires y voit le jour. Plutôt que de répondre à la violence par la violence, ils répondent au grotesque par le grotesque, en organisant clandestinement une campagne de promotion dithyrambique du tyran, inondant les journaux de lettres atrocement admiratives, placardant les rues de déclarations si dévotes que le gouvernement commence à s'inquiéter du gouverneur, qui ne peut réprimander ce qui ressemble à des partisans enflammés. «Aucune vio-

lence ne viendra à bout de ce monde bouffon, dit Heykal, qui finance cette entreprise tellement réjouissante qu'il en finit par aimer sincèrement le gouverneur de lui procurer autant de plaisir. C'est justement ce que recherchent les

**C'est toujours un baume que de lire Cossery. Mais jusqu'où la dérision peut-elle être vraiment efficace, justement face à la violence?**

tyrans; que tu les prends au sérieux. Répondre à la violence par la violence, c'est leur montrer que tu les prends au sérieux.»

Mais devant tant d'injustices, le désir du martyr est brûlant. Taher, exaspéré par les idées saugrenues de son ami Karim, lui crie: «Il y a le peuple! Tu oublies le pauvre peuple! Il ne rit pas lui!» Ce à quoi Karim lui répond:

«Apprends-lui à rire. Voilà une noble cause.»

Albert Cossery était un ami de Camus, on voit leur parenté dans les thèmes et l'amour des humbles, mais il pratiquait plus le détachement et l'humour que son

illustre compagnon. C'est toujours un baume que de lire Cossery. Mais jusqu'où la dérision peut-elle être vraiment efficace, justement face à la violence? Yann Martel ne vient-il pas d'interrompre sa correspondance plutôt ironique et à sens unique avec Stephen Harper?

«Je suis un homme très simple», dit Karim. «Seulement, je n'inflige jamais aux autres

ma notion de l'honneur et de la dignité.»

– Qu'est-ce qui t'importe d'après toi dans un homme?

– La merveilleuse plénitude que je ressens d'être avec lui, et ceci dans les choses les plus futiles de l'existence. Le souffle de joie qu'il m'apporte. C'est par là qu'on reconnaît la richesse d'amour enfermée dans un homme.»

Malheureusement, les révolutions sont faites d'heures trop graves pour goûter à ces «futilités», qui sont la définition même d'une douceur de vivre, à laquelle, en Tunisie, en Égypte, et comme partout ailleurs, les peuples aspirent. Taher, consumé par le sérieux, se sacrifiera en tuant le tyran avec une bombe, le transformant en martyr comme lui. «D'un bourreau il avait fait une victime, un exemple glorieux de civisme et de sacrifice pour les générations futures perpétuant ainsi l'éternelle imposture.»

C'est quand le peuple ne rit plus que se font les révolutions, mais on ne sait jamais au final qui rira le dernier...

Pour joindre notre journaliste: [cguy@lapresse.ca](mailto:cguy@lapresse.ca)

PIERRE ANCTIL ET IRA ROBINSON

## La « troisième solitude »

Deux siècles et demi après l'arrivée des premiers Juifs, Montréal occupe toujours une place distincte dans l'évolution du judaïsme nord-américain, révèle un nouvel ouvrage collectif codirigé par l'historien Pierre Anctil.

DANIEL LEMAY

La Nouvelle-France était interdite aux Juifs. Les premiers sont venus d'Angleterre après la Conquête, les Hart de Trois-Rivières, par exemple, et se sont tout naturellement installés dans le sillon des gardiens de l'Empire. C'était des juifs séfarades, de l'ancien nom hébreu de l'Espagne d'où ils avaient été expulsés en 1492, la même année que Christophe Colomb en était parti, vers le Nouveau Monde.

Dès 1768, les séfarades montréalais ont leur synagogue, où les services se déroulent en anglais, mais pas encore de rabbin qu'ils sont incapables de se payer. Après 1880 –Montréal est alors au sommet de sa puissance économique–, l'arrivée massive de juifs de l'Europe change la donne: les nouveaux arrivants sont des ashkénazes (de l'Allemagne, en hébreu ancien), ils parlent yiddish, sont hyper-politisés et d'une culture très différente de leurs coreligionnaires séfarades.

Montréal a bientôt ses écoles, ses œuvres et son journal yiddish –le *Keneder Adler*, «l'Aigle canadien» (1907-1963)– qui desservent une population grandissante, concentrée entre le boulevard Saint-Laurent et l'avenue du Parc. Avec les anglo-protestants régnant sur la *business* à l'ouest de la *Main* et, à l'est, les Canadiens français, dont beaucoup arrivent en ville.

Rendez-vous manqués

«Les Juifs, collectivement, ont connu Montréal avant les



PHOTO ÉTIENNE RANGER, LE DROIT

«Les Juifs, collectivement, ont connu Montréal avant les Canadiens français», dit Pierre Anctil, codirecteur de l'ouvrage *Les communautés juives de Montréal – Histoire et enjeux contemporains*.

Canadiens français», avance l'historien, géographe et anthropologue yiddishophile Pierre Anctil, codirecteur de l'ouvrage *Les communautés juives de Montréal – Histoire*

et enjeux contemporains, paru cette semaine au Septentrion. Ce professeur de l'Université d'Ottawa a déjà publié une douzaine d'ouvrages –essais, collectifs, traductions– sur la

culture juive à Montréal; le premier s'intitulait *Le Rendez-vous manqué*.

«Entre les deux guerres, explique Pierre Anctil, les Juifs et les Canadiens français n'avaient pas vraiment les moyens pour se rencontrer. Sauf dans la rue. Les élites québécoises laïques avaient épousé les positions de l'Église, très hostiles aux Juifs. Sur la *Main*, toutefois, il n'y avait pas d'églises; c'était une zone libre. Les Juifs y étaient chez eux alors que beaucoup de Canadiens français, venus des campagnes, arrivaient dans une ville que le clergé leur présentait comme dangereuse, hostile et dominée par les Anglais.»

Il y a eu un autre rendez-vous manqué 30 ans plus tard, comprend-on à la lecture de l'article de Yolande Cohen sur les migrations des séfarades du Maroc, des francophones «arrivés au Québec à un moment de trouble dans les identités québécoise et canadienne». Appuyant sans réserve l'État d'Israël, explique le professeur de l'UQAM, les séfarades marocains se montrent par ailleurs «hermétiques au projet souverainiste». «Il n'y a pas de similitude entre leur système de valeurs et celui des Québécois d'origine canadienne-française.»

Après l'histoire, les auteurs abordent les «enjeux contemporains» dont le plus médiatisé reste, depuis 20 ans, celui des relations –ou non-relations– entre les francophones et les juifs hassidiques d'Outremont. «Le seul quartier où se manifeste une opposition, voire une hostilité à leur égard», écrit Julien Bauer (UQAM) des hassidim ultramontais qui forment environ le tiers de la communauté juive ultraorthodoxe de Montréal de quelque 18 500 personnes. Les autres congrégations sont établies à NDG, à Snowdon/Côte-des-Neiges, autour du noyau institutionnel, et à Boisbriand, où les Hassidim Tash d'origine hongroise vivent en complète «insularité».

Les hassidim participent peu à la vie de la Cité mais, selon M. Bauer, ils n'en provoquent pas moins la réflexion: «Les hassidim, par leur présence même, remettent en cause, sciemment ou inconsciemment, le choix d'un grand nombre de Québécois, en particulier à Outremont, de rejeter la religion.»

«Le devoir de s'informer»

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage collectif se pose en lecture obligatoire pour quiconque voudra parler de la communauté juive montréalaise, au café ou au conseil de ville. Qui connaît le rôle des Juifs dans l'établissement des syndicats des sweatshops?

Ira Robinson, professeur à Concordia, a dirigé la rédaction avec Pierre Anctil: «C'est le premier ouvrage québécois en français de cette envergure. Nous avons réuni les meilleurs chercheurs, historiens et sociologues, francophones et anglophones, Juifs et non-Juifs.»

Si les Juifs montréalais constituent la «troisième solitude», il faut désormais entrer dans l'équation du Québec nouveau la présence des musulmans. «Des étudiants musulmans suivent mon cours d'études juives, dit Ira Robinson, un Montréalais d'origine américaine. Parce qu'ils veulent comprendre. Je connais aussi des Juifs qui étudient l'histoire de l'islam. Les solitudes ne sont pas si éloignées que l'on croit...»

Et quel est le rôle des Québécois francophones, Pierre Anctil, dans ce «nous» en devenir? «Ici, la communauté d'accueil devient un pivot. Elle a le devoir de s'informer et de servir de médiateur en gérant l'espace public. Tout en respectant les droits fondamentaux»

*Les communautés juives de Montréal – Histoire et enjeux contemporains*

Pierre Anctil et Ira Robinson, dir. Septentrion, 275 pages, 29,95 \$

## BIBLIO

POINT OMÉGA  
DON DELILLO  
ACTES/SUD LEMÉAC,  
139 PAGES  
★★★1/2

## Arrêt sur image

Don DeLillo, qui nous a donné les romans-fleuves *Americana* et *Outremonde*, poursuit son exploration de la psyché américaine de façon un peu plus concentrée depuis quelques années, dans de courts romans où sont à l'œuvre les mêmes obsessions. En particulier celles

de l'image, qui atteint dans *Point oméga* un paroxysme. Inspiré par *24 Hour Psycho* de l'artiste Douglas Gordon –le classique de Hitchcock ralenti et projeté en 24 heures– *Point Oméga* interroge le temps, son influence sur notre vision du monde et de la vérité. L'expérience pratiquement mystique du visionnement de *24 Hour Psycho* par des visiteurs anonymes, premier et dernier chapitre, enferme le récit principal –ainsi que le lecteur– dans une atmosphère de révélation. Entre les deux, l'étrange relation qui se tisse entre un jeune cinéaste et Richard Elster, «philosophe»

du Pentagone spécialiste de la «loi de l'extinction», qui rêvait de créer une «guerre haïku», en trois vers. Le cinéaste veut filmer, sur un mur nu, un homme qui dira toute la vérité, dans un seul plan-séquence. Elster parle, mais résiste au projet, sa fille arrive, puis disparaît, tuant dans l'œuf le film qui ne se fera pas. Dans son discours métaphysique, Elster a quelque chose du colonel fou incarné par Marlon Brando dans *Apocalypse Now*, mais il prêche dans le désert –littéralement. Pour lui, «tout est englué», les minutes et les heures en particulier, et la conscience est à bout de force:

nous voulons tous redevenir des «pierres dans un champ». «Il se fait un interminable compte à rebours, dit-il. Quand on déblaie toutes les surfaces, quand on regarde bien, ce qui reste, c'est la terreur. C'est la chose que la littérature était censée guérir.» Et DeLillo, passé maître dans l'art de disséquer et distiller cette terreur, ne pourrait le contredire... *Point oméga* refermé, un profond malaise demeure, comme si nous sortions d'une hypnose. En fait, nous sortons de *Psychose* rendu dans toute sa vérité, puisque le cinéma (et la littérature) ne sont au fond que du temps...

– Chantal Guy

